

LA PAILLE ET L'OSIER

par Jean-François Robert

Mars 1994

Cahier 16

Les cahiers du Musée

Titres déjà parus:

- N° 1 Les rabots (1985)
- N° 2 Forêts en survol (1977)
- N° 3 L'herbe et le bois (1978)
- N° 4 Clé pour la détermination des rabots (1978)
- N° 5 Vieilles bornes en Pays de Vaud (1980)
- N° 6 Histoire d'une fontaine (1981)
- N° 7 Le marteau et ses formes (1984)
- N° 8 Une ancienne scierie (1985)
- N° 9 Les couvertures en bois (1986)
- N° 10 Pierres gravées et symboles (1987)
- N° 11 Pièges dans la ferme (1988)
- N° 12 Le silex et la mèche (1989)
- N° 13 L'herminette et la hache (1991)
- N° 14 Fers à gaufres et à bricelets (1992)
- N° 15 Les scies (1993)
- N° 16 La paille et l'osier (1994)

Titres à paraître:

Sous-bois légendaires
Droits de pâture

Imprimerie Bron, Le Mont-sur-Lausanne
Couverture: M^{lle} Hélène Cosandey
Dessins: M. Georges Mousson
Texte: Jean-Fr. Robert

Ce cahier est vendu au bénéfice du musée
Il peut être obtenu au musée même, à Aubonne,
ou commandé à l'adresse suivante:

M. Jean-Fr. Robert
Rosière 52
1012 Lausanne

LA PAILLE ET L'OSIER

par Jean-François Robert

1. Introduction

«Il n'y a de culture riche que celle des pauvres, celle qui leur a permis de vivre, celle qui a résulté d'une imagination obligatoirement créatrice. Car ce sont eux, les pauvres, qui, dans un mérite quotidien et anonyme, ont été les grands inventeurs de notre histoire et les promoteurs du vrai progrès technique – celui qui apporte l'indispensable à tous, au lieu de rendre indispensable le superflu à quelques-uns!»

Pierre Martel

A l'aube de notre civilisation, le panier était déjà là. Mais il n'était encore que corbeille ou simple récipient de fibres, car le pain ne lui avait pas encore donné son nom, le pain qui est fils de cette époque où l'homme écorcha la terre pour y semer le grain, de cette époque où il apprivoisa le végétal. La corbeille était là, mais quelle corbeille et depuis quand?... Les plus anciens restes de vannerie connus datent en effet du Mésolithique, mais rien ne nous indique qu'il n'y en eût point auparavant!

Remonter aux origines de ces techniques est difficile, ne serait-ce que parce que le panier, en tant que tel, est périssable et qu'il n'a pas résisté à la Durée. De plus, sa vulnérabilité tient aussi au fait qu'il n'exige aucun matériau précieux ou rare. La baguette souple se trouve partout en abondance et la valeur de la corbeille repose essentiellement et exclusivement sur sa fonction et son utilité. Rien n'obligeait dès lors à en prendre particulièrement soin ou à la mettre à l'abri de la destruction. Au contraire, une fois abîmée par un usage trop fréquent, elle pouvait encore servir avantageusement à rallumer le feu!

Ceci est vrai pour ce qui concerne les civilisations européennes, car les vanneries africaines comme celle d'Amérique étaient souvent très artistement ornées et investies de valeurs dépassant largement leurs fonctions utilitaires. Elles participaient souvent au rituel de cérémonies religieuses ou magiques et affichaient à ce titre des formes ou des ornements en relation avec les croyances de la tribu: plats à offrandes richement décorés, masques, hochets de danses, fétiches, etc.

Mais indépendamment de la qualité de ces vanneries due à leur caractère sacré, il faut admettre que la beauté d'objets purement utilitaires n'est pas du tout liée au degré de développement du groupe ethnique qui l'a produit. Ainsi des paniers ou corbeilles de facture particulièrement soignée et raffinée qui émanent fréquemment de peuplades au

mode de vie encore très primitif, alors que des artisans provenant de groupes beaucoup plus évolués s'accommodent d'une vannerie qui peut être très fruste. C'est le cas, nous semble-t-il, pour la vannerie d'Europe qui se contente en général d'être utilitaire. En fait, elle ne se détachera de sa simplicité fonctionnelle qu'à partir du XX^e siècle seulement pour répondre aux exigences nouvelles du commerce: petits paniers de lacerie pour fleuristes, présentoirs à dragées pour confiseurs, sans parler de l'infinie diversité des corbeillons-gadgets, boîtes à colifichets et vides-poches de bazar qui n'ont plus d'autochtone que leur consommation, car ces objets de rotin, d'éclisses de bambou ou autres matériaux nous viennent aujourd'hui directement des pays asiatiques qui inondent nos boutiques de pacotille bon marché!



Pl. 1
Le sabotier au travail. Sous le banc, la corbeille avec le casse-croûte. Stèle gallo-romaine. (Photo fournie par le Musée St.Rémi, de Reims)

Le sujet de notre étude n'est pas facile à circonscrire. Ses limites sont loin d'être franches, même pour les spécialistes, et le titre que nous avons choisi n'est pas pour clarifier le débat. En effet, nous n'avons nullement l'intention de traiter de façon exhaustive tout ce qu'on peut faire avec la paille. Nous laisserons délibérément de côté l'industrie du tressage conduisant à la fabrication des chapeaux et nous laisserons également de côté la fameuse marquetterie de paille pour ne traiter que de la vannerie dite «à colombin» ou à montant spiralé dans laquelle la paille, de seigle le plus souvent, joue un rôle important.

Quant à l'osier, nous ne le mentionnons nommément que parce qu'il est l'essence par excellence de la vannerie. Mais il va sans dire qu'il doit être pris ici comme un générique et que nous prendrons en compte également la vannerie faite en brins ou éclisses de toute autre essence se prêtant, comme l'osier, au façonnage des corbeilles, paniers ou autres objets de vannerie.

Ceci posé, la délimitation du sujet se heurte à d'autres difficultés. Car il n'y a souvent que très peu d'écart entre les domaines: La marge, par exemple, est quasi inexistante entre la vannerie dite «spiralee à une seule nappe» (selon la classification d'Hélène Balfet) et le filet ou le macramé. Faut-il dès lors exclure ou au contraire inclure? Nous avons pour notre part opté pour la première solution et délibérément abandonné tout ce qui relève de ces disciplines annexes.

La marge n'est guère plus large entre la vannerie proprement dite et le tissage et l'on passe pourrions-nous dire subrepticement de l'un à l'autre. Tous deux en effet procèdent par entrelacs, jouant entre les éléments passifs (la «trame» constituée par les montants) et les éléments actifs (la «chaîne» constituée, elle, par les brins). Il est vrai que la distinction proposée par André Leroi-Gourhan est sans ambiguïté: «De prime abord, écrit-il, la séparation est claire: la vannerie est l'assemblage, à la main, de fibres de gros calibre, pour fabriquer un récipient, le tissage est l'assemblage sur un métier à tisser de fibres fines pour fabriquer une surface plane.» Et c'est effectivement le cadre qui fait la



Pl. 2
Au XVI^e. siècle, l'industrie métallurgique faisait appel à la vannerie pour le transport du charbon, dans des sortes de vans qu'on portait sur la tête, ou dans des brouettes dont la caisse était en vannerie. (Gravure tirée de *De re metallica* d'Agricola)



Pl. 3
La «dame au petit panier».

distinction, et non la technique d'assemblage qui est très souvent identique entre panier et tissus. Mais le cannage des chaises, qui est un assemblage à la main d'éléments rigides sur un cadre de bois pour obtenir une surface plane, le cannage est-il encore vannerie ou déjà tissage? Nous ne l'avons pas pris en compte, alors même qu'il semble devoir se rattacher plutôt à la vannerie.

Pour certains spécialistes, la vannerie se situe entre la tonnellerie et le tissage, la tonnellerie qui assemble des planches (faites de fibres naturelles) cintrées et juxtaposées et le tissage qui assemble des faisceaux de fibres végétales ou animales préalablement travaillées ou soumises à tel traitement. Et c'est là une autre caractéristique de la vannerie par rapport au tissage: la première utilise des matériaux naturels, fournis tels quels par l'environnement direct de l'artisan, alors que la seconde exige des matériaux qui ne sont utilisables qu'après avoir subi certaines manipulations.

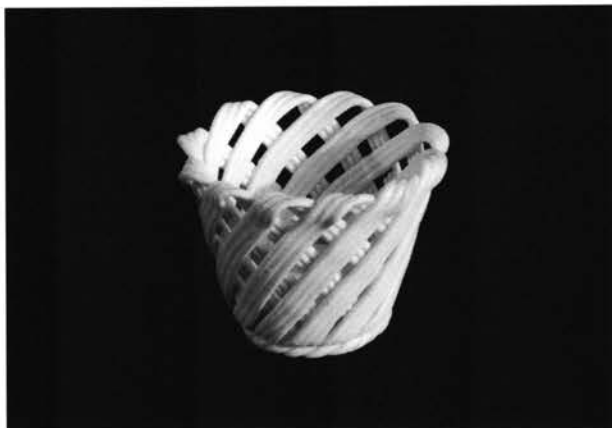
Nous avons situé la vannerie entre la tonnellerie et le tissage... Cela mérite explication car le passage de l'un à l'autre n'est pas évident. Pour mieux comprendre, il y a lieu de se reporter à une publication non signée qui accompagnait la présentation d'une exposition sur «**Boissellerie et vannerie en Auvergne contemporaine**», présentée à Saint-Nectaire, en été 1982. L'exposition, qui traitait des industries du végétal dans la mesure où celui-ci devait être ployé, avait adopté pour fil rouge précisément le passage progressif des matériaux ligneux, peu souples, aux matériaux herbacés, très souples. L'enchaînement était dès lors: tonnellerie, boissellerie, vannerie, corderie, tissage. Il est vrai

que la vannerie est proche parente de la boissellerie par ses travaux en éclisses et qu'elle se tourne progressivement vers la corderie et le tissage dès le moment où elle fait appel à des brins souples de plus en plus fins.

Mais avant d'entrer dans le vif de notre sujet, nous tenons à rendre hommage à ceux sans qui ce cahier n'aurait probablement pas vu le jour, **Colette et Pierre Sauter**. Sans eux, point d'exposition et, partant, pas de cahier! Pierre, muséologue averti, collectionneur passionné de tout pourvu que ce soit original et peu courant, Colette, artiste, façonnant clou par clou ces volumes étonnants qui sont sculptures par adjonction, masses de fer construites de mains de femme, sans enclume ni brasier dans la grande ferme de Reverolle.... Colette Sauter, connue dans sa région comme «la dame au petit panier» (Pl. 3), qui a accepté de se dépouiller de sa collection pour partager avec les visiteurs du Musée du Bois sa passion pour la folle diversité des belles corbeilles. Que l'un et l'autre trouvent ici l'expression de notre gratitude.

2. Origines

La vannerie est incontestablement une des plus anciennes industries. Les vestiges connus nous permettent de la faire pour le moins contemporaine de la pierre polie. Peut-être est-elle plus ancienne, mais nous manquons de preuves pour l'affirmer. Ce qui paraît certain, c'est qu'elle est la première emprise de l'homme sur le végétal. Elle est aussi le témoin, plus, le véhicule de gestes fossiles puisque la technique des modernes vanniers est en tous points identique à celle de nos lointains frères nus. Elle n'exige pratiquement pas d'outils et peut se suffire de l'habileté manuelle de l'artisan. Quant aux matériaux, ils étaient tout simplement recueillis sur place, variant de ce fait selon les régions et pays pris en considération. Car nombreuses sont les espèces végétales, herbacées ou



Pl. 4
Cache-pot en faïence imitant parfaitement des corbeilles de rotin à laceries.

ligneuses, lianes, écorces fibreuses, racines souples et résistantes qui pouvaient être mises en œuvre. Mais bien entendu nos ancêtres avaient déjà su choisir les plus adéquates, les autres espèces possibles n'intervenant qu'occasionnellement.

Le caractère périssable des matières organiques et leur vulnérabilité à toute modification de l'hygrométrie font que les trouvailles archéologiques sont relativement rares. En outre, elles se concentrent en certains points précis qui jouissent de conditions extrêmes. En effet, il s'agit d'abord, pour les stations sèches, des sables d'Égypte, à quoi s'ajoute un abri néolithique du sud de la Corse ainsi qu'une grotte de la région de Grenade, en Espagne. Puis, pour les stations humides, des tourbières ou des bords de lacs dans les stations palafittiques de Suisse mais aussi des pays circumvoisins: Allemagne méridionale, Savoie, Italie du Nord.

Outre les restes de vanneries ou de tissus livrés par les fouilles archéologiques, d'autres témoignages encore nous sont parvenus. Il s'agit prioritairement d'empreintes faites dans la glaise, soit que les poteries aient été entreposées avant cuisson sur des clayonnages d'osier, soit que la base du récipient ait conservé le dessin d'une vannerie spiralée. Peut-être s'agissait-il là d'une sorte de calotte utilisée, avant l'invention du tour de potier, pour faciliter le maniement du bloc de glaise, technique qui a pu être observée chez les Indiens Pueblos, notamment, en Arizona.

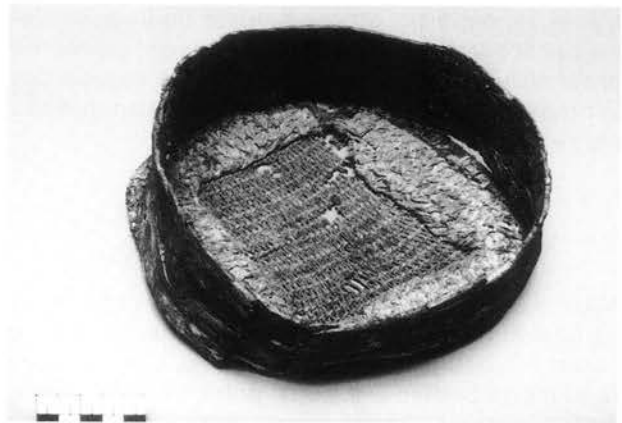
Remarquons au passage que l'une des formes les plus anciennes de poterie est précisément la poterie dite à colombin. Le potier façonne une sorte de longue saucisse de glaise qu'il dispose en spirale, à plat tout d'abord, puis en superposant les spires pour former les flancs du récipient, ce qui laisserait à penser que la poterie, postérieure à la vannerie, aurait pris modèle sur celle-ci. L'étude de Wolfgang Gaitzsch sur la vannerie antique admet de son côté que certaines coupes d'argile de Grèce, provenant de Rhodes et de Corinthe, affectent des formes et des dessins qui supposent comme modèles des corbeilles d'offrandes en matériau ligneux ou tout au moins fibreux.

Ouvrons ici une petite parenthèse pour constater que des imitations de vannerie dans la poterie ne sont pas le propre des anciens Grecs mais que la poterie fine moderne se plaît elle aussi à reproduire des modèles de fibre. Le fait est intéressant, même s'il ne s'agit plus d'un geste réflexe d'attachement au passé ou aux traditions, mais d'un choix délibéré fondé sur la qualité esthétique des formes voire sur le souci d'originalité du potier. (Pl. 4)

La plus ancienne vannerie connue a été trouvée en Irak. Elle remonte au IX^e siècle millénaire avant J.C. et, curieusement, appartient au type de vannerie en nappe, tissée, à armure toile. Mais l'Orient nous a fourni également des vanneries plus tardives, du VII^e millénaire, cordées ou spiralées, imperméabilisées avec du bitume — ce qui a peut-être inspiré indirectement la poterie à colombin ou ce qui inscrit tout au moins l'objet entre le panier et la



Pl. 5
Panier en cours de découverte sur un village protohistorique de la Baie d'Auvernier (âge du Bronze final, 850 av. J.C.). (Photo fournie par le Musée cantonal d'archéologie de Neuchâtel).



Pl. 6
Ancêtre de la boîte à vacherin. Ce récipient est constitué d'une écorce cousue. Le fond comporte un tamis en vannerie tissée. Usage: préparation du fromage (?) ou blutage de la farine (?) (Auvernier, Station Nord, âge du Bronze final, vers 850 av. J.C.). (Photo du Musée cantonal d'archéologie de Neuchâtel).

cruche de terre. A défaut de bitume, on pourrait imaginer que nos ancêtres aient fait usage de résines, mais cela reste du domaine des hypothèses!

Les vanneries européennes les plus anciennes dont des vestiges matériels nous sont parvenus appartiennent au Mésolithique. Elles remontent donc au sixième millénaire avant J.C. Les témoins de cette époque sont rares. Ce sont des nasses à poissons en vannerie cordée qui nous viennent d'Allemagne et du Danemark, ainsi qu'un panier de même facture trouvé en France en 1984.

Les trouvailles datant du Néolithique sont en revanche plus abondantes et variées. Elles comportent des vanneries spiralées – dont un bel exemplaire provenant d'Auvernier, fait de paille de graminées avec ligatures en écorce de tilleul – des vanneries cordées, et même, trouvé en Savoie, un fragment de vannerie clayonnée à montants rayonnants. Daté de 2700 avant J.-C., il peut être considéré comme le père légitime de nos actuels paniers à commissions!

Mais c'est à l'âge du Bronze qu'il appartiendra de livrer les spécimens les plus importants de vannerie clayonnée. Auvernier, au bord du lac de Neuchâtel, en fournit de remarquables où l'on distingue déjà une volonté d'ornementation par la

pose d'une tresse spiralée qui enserre le panier, ou par le jeu des couleurs, en utilisant des matériaux clairs et foncés pour le même ouvrage. (Pl. 5 et 6).

L'âge du Fer confirme les acquis du passé et nous conduit à l'époque gréco-romaine où l'iconographie prend le relais des fouilles archéologiques pour nous apporter quelques informations intéressantes sur la vannerie ancienne: vases grecs du V^{ème} siècle avant notre ère notamment représentant le transport de la récolte dans des paniers portés sur une perche, stèles funéraires gallo-romaines ensuite dont les bas-reliefs retracent pour nous une série fort intéressantes de flashs sur la vie de nos ancêtres. Ainsi entre autre de ce fragment de stèle de Mayence où l'on voit un paysan vanner son grain à l'aide d'un van en tous points semblable à ceux qu'utilisaient nos grand-pères, alors que son compagnon, à gauche, transporte du grain dans une grosse corbeille ronde et ventrue portée sur les épaules (Pl. 7). Une stèle mortuaire, au nom de Maiorius Januarius, trouvée à Trèves et



Pl. 7
Paysan en train de vanner son grain. Un second personnage porte sur l'épaule une manne de grain à deux anses. Stèle gallo-romaine de Mayence (Photo mise à disposition par le Musée de Mayence)



Pl. 8
Stèle funéraire gallo-romaine de Maiorius Januarius où figurent les outils paysans dont une grande corbeille à 2 anses latérales. (Photo mise à disposition par le Musée de Trèves)



Pl. 9
Les corbeilles et objets pour la vendange. Stèle gallo-romaine.
(Photo fournie par le Musée historique de Sens).

datée du II^e siècle de notre ère, montre les outils agricoles de l'époque, du moins probablement les plus importants ou significatifs, soit un fléau, une herminette (utilisée sans doute comme houe), et, au centre, une corbeille, en vannerie tissée sur montants parallèles, munie sur le bord supérieur de deux anses disposées du même côté. C'est la même corbeille de transport sur le dos ou les épaules que celle figurant sur la stèle de Mayence! (Pl. 8)

Un autre témoignage iconographique intéressant, du début de notre ère également, se trouve au musée de Sens où l'on peut voir une frise de diverses corbeilles de vendange, les unes vides, les autres remplies de raisin, présentées sous forme de nature morte. (Pl. 9)

Mais la vannerie romaine ne servait pas que de contenant ou pour le transport des matériaux. Des auteurs décrivant l'agriculture d'alors, tel Varon, Palladius ou plus particulièrement Columelle, rappellent que certaines corbeilles étaient utilisées pour presser le raisin, que des tamis en vannerie de différentes grosseurs servaient à cribler le grain, la farine ou d'autres aliments, et qu'on faisait appel à des faisselles en vannerie pour séparer le petit lait dans la préparation du fromage. Enfin, c'est encore et toujours dans des corbeilles qu'étaient déposés les rayons dont on voulait extraire le miel, corbeilles qui faisaient office de filtres pour retenir la cire et les impuretés.



Pl. 11
Les outils du «hottard»

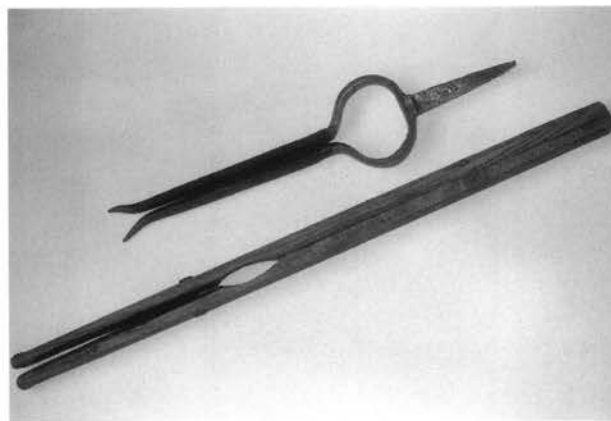


Pl. 10
Dame patricienne à sa toilette, installée dans un fauteuil en osier. (Photo mise à disposition par le Musée de Trèves).

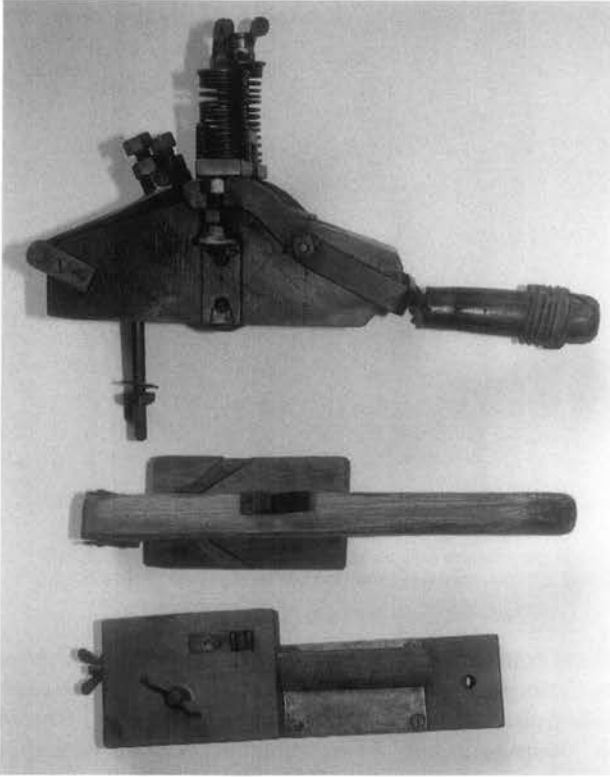
Il est très intéressant de constater que la vannerie, à l'époque de la Rome impériale, était aussi utilisée pour façonner du mobilier: un bas-relief trouvé à Neumagen, en Allemagne, et déposé actuellement au Musée des Pays du Rhein, à Trèves, montre une scène de toilette où une patricienne que coiffe une servante est installée dans un fauteuil en osier, à haut dossier, alors qu'une jeune fille, devant la matrone, lui présente un miroir rond. La partie inférieure du fauteuil est tissée avec des mèches qui dessinent des carrés, alors que la partie supérieure comporte une série de cordons verticaux. Le dossier et les accoudoirs sont bordés par une triple torsade (Pl.10). De tels sièges figurent sur d'autres images encore et laissent penser qu'ils devaient jouer le rôle d'une sorte de trône.

3. Métier de vannier

C'est un métier avant tout d'habileté manuelle, de dextérité, on serait même tenté de dire de prestidigitation au sens étymologique, un métier qui pourrait presque se passer d'outillage et s'exercer à mains nues. Le geste y est donc essentiel et l'outil n'y joue plus qu'un rôle secondaire, de simple accessoire. Cette caractéristique du métier est sans doute à l'origine de son ancienneté d'une



Pl. 12
Ciroir et plumoir

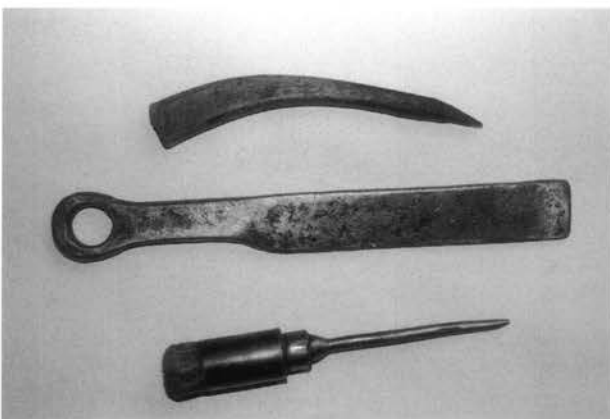


Pl. 13
Eclissoirs divers

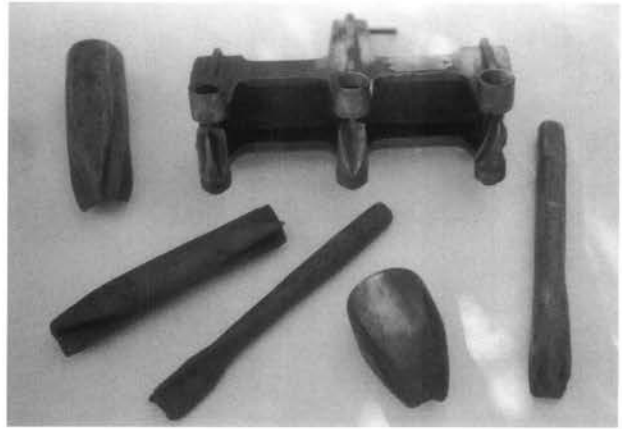
part, de son universalité de l'autre, mais aussi de sa position quelque peu effacée dans la hiérarchie des métiers et, finalement, de sa polarisation sur des tranches de population bien définies et plus ou moins marginales.

Mais avant d'aborder les grandes lignes de l'histoire de ce métier en tant que tel, peut-être n'est-il pas inutile de passer brièvement en revue les outils qui lui sont spécifiques, même si ceux-ci ne sont devenus obligatoires qu'au fil du temps et des perfectionnements. (Cf. Pl. 11 à 18)

Il y a tout d'abord le **couteau**, simple lame tranchante à l'origine pour détacher ou sectionner les brins, qui a pris par la suite des formes spécifiques adaptées à telle ou telle partie du travail: couteau à lame recourbée en croissant ou **serpette** pour sectionner les osiers et en particulier pour entailler les gros brins d'où l'on détachera les éclisses, couteau à lame courte, triangulaire ou en quart de rond, dit



Pl. 15
Batte et poinçons



Pl. 14
Fendoirs

épluchoir, servant aux travaux de finition, sans parler du **sécateur**, venu plus tard, notamment pour égaliser les extrémités des brins dépassant à l'intérieur du panier.

Il y a ensuite la **mailloche** taillée d'une seule pièce dans une grosse branche de bois dur, et le **départoir** qui n'est autre qu'un petit fer à tavlons pour fabriquer les montants des hottes ou des vanneries appelées à supporter de fortes tractions. Puis vient, complémentirement, le **plane** ou **couteau à deux mains** qui permet de parachever le travail, supprimer les éventuelles esquilles et donner au montant la forme adéquate. Pour régulariser la surface des fines éclisses, le vannier utilise une sorte de petit rabot qui rappelle la wastringue et qu'on appelle **râcle à osier**, **planette**, voire, chez nous, **pare-pilletes** qui est un bien joli nom pour désigner les lanières de coudrier dont on faisait les hottes. Ouvrons ici une brève parenthèse pour signaler qu'à moins d'un kilomètre au sud-est de la Mollie-Margot, en dessus de Lausanne, on trouve un lieu-dit *Bourg aux Pilettes* qui est peut-être le témoignage d'une activité aujourd'hui disparue... Mais ce n'est là qu'une hypothèse. Nous pouvons refermer la parenthèse et reprendre notre propos pour parler d'un autre petit rabot encore, à deux lames parallèles, qui porte lui aussi un nom qui chante: l'**escœur**, ou, plus simplement le **trusquin d'épaisseur**.

Pour écorcer les brins d'osier, on utilisait un



Pl. 16
Planettes et wastringue



Pl. 17
Pare-pilletes sculpté

curieux outil en fer, aux formes participant du hiératisme des hiéroglyphes, fiché dans un socle de bois comme un fer d'enchaple. Constitué par deux lames jointives reliées en bas par un ressort discoidal et s'évasant en haut en un V plus ou moins marqué, c'est le **plumoir à osier**, le **trifloir**, ou encore le **grattoir**. Il existe une autre forme d'écorçoir, à main pourrions-nous dire, fait de deux pièces de frêne rivées ensemble sur une moitié pour constituer le manche, et dont les deux parties libres sont renforcées, à l'intérieur, par deux fils de fer incrustés, entre lesquels on tire l'osier. On l'appelle le **ciroir**.

Pour refendre les brins d'osier, le vannier utilisait un **fendoir**. Il l'avait le plus souvent façonné lui-même dans du bois dur, à trois ou à quatre ailettes. Mais parfois, il se donnait la peine de personnaliser son outil en le sculptant avec art. Plus tard, lorsque la vannerie s'industrialisa, des fendoirs métalliques s'introduisirent dans les ateliers, avec des entrées à 2, 3 ou 4 couteaux, selon l'épaisseur du brin à refendre.

Pour construire le panier enfin, il fallait un **poinçon** qui pouvait être de fer ou de bois (parfois, une simple dent de fourche emmanchée) ainsi qu'une **batte** de métal, sorte de lame épaisse à dos arrondi, pour tasser le tissage entre les montants. Le manche de la batte était le plus souvent muni à l'extrémité d'un anneau qui servait de **redresseur** pour rectifier la ligne de brins coudés inopportunistement. Enfin, le vannier faisait appel à des **formes** en bois pour assurer au panier le galbe voulu en même temps que la dimension, alors que le *hot-tard* faisait usage de **gabarits** pour garantir à sa hotte l'évasement souhaité.

Tels est la panoplie du vannier. Il est vrai qu'elle est relativement riche pour un métier qui pourrait en principe s'en passer! Mais elle démontre, mieux que tout autre outillage, cette extraordinaire adaptabilité qui était celle de nos ancêtres, artisans qui savaient tirer parti de tout et trouver les chemins pour augmenter l'efficacité de leur action. Et là, l'outil répond encore véritablement à la définition étymologique du mot qui signifie *chose utile*. Car son caractère d'instrument indispensable et son inéluctabilité ne viendront que plus tard, après démonstration faite de son efficacité tant au



Pl. 18
Tabouret à tiroir de vannier, en noyer

niveau des facilités de travail qu'à celui de la qualité du produit fini.

Mais revenons à l'histoire de ce métier qui s'est borné à n'être d'abord qu'une occupation paysanne parmi d'autres. Tours de main essentiels et sans histoire pour produire des objets tellement nécessaires qu'ils ont vu le jour sous toutes les latitudes, qu'ils ont été inventés ou réinventés partout: le feu, l'arc, la hache, la corbeille.

La première mention de la vannerie comme métier remonte aux Romains. Quelques textes y font allusion, notamment les comédies de Plaute, qui datent de la fin du III^e siècle avant J-C. A quoi s'ajoute un témoignage matériel qui est la pierre tombale de C. Valerius Clemens, actuellement au Musée municipal de Vicenza. L'inscription précise *vitor hic fuit* ce qui signifie «celui-ci fut vannier», et en dessous figurent quelques outils de la profession: batte, serpette, poinçon (qui sont probablement les seuls outils existant à l'époque, donc les plus fondamentaux).

Puis il semble qu'il y ait eu régression et que le métier ait été à nouveau ravalé à une simple occupation paysanne. Du moins ne disposons-nous d'aucun témoignage de l'existence de la vannerie en tant que métier indépendant. Eclipse qui devait se prolonger jusqu'au Moyen Age. De fait, Etienne Boileau qui recense «*les métiers et corporations de la Ville de Paris au XIII^e siècle*» ne le mentionne nulle part. Ce n'est qu'en 1467 que Louis XI accorda des statuts de corporation aux «vanniers-quincaillers» de Paris comme on les désignait alors. Ces statuts firent l'objet d'une révision un siècle plus tard, en 1561, pour subdiviser ce corps de métier en trois fractions spécialisées:

1. les vanniers – **mandriers** qui fabriquaient les mannes et autres grandes corbeilles tressées en plein;
2. les vanniers – **clôturiers** qui se chargeaient des ouvrages sur lattes (tels que vans ou hottes par exemple);
3. les vanniers – **faissiers** qui étaient spécialisés dans la fabrication de la vannerie fine, à claire-voie, (telle que les faisselles pour le fromage).

Cette profession fut abolie en 1776 et le métier déclaré libre. C'est à partir de là que la vannerie fut



Pl. 19
Vannerie paysanne: les osiers derrière la ferme, une image qui tend à disparaître!

affiliée au compagnonnage et les chefs d'œuvre qu'on peut admirer au Musée du Compagnonnage de Tours témoignent de la vitalité de cette profession et de la qualité de ses représentants.

Rappelons en passant que c'est Saint Antoine Ermite qui fut adopté comme patron protecteur des vanniers, car il était connu pour s'être adonné à la vannerie entre ses méditations afin d'en tirer quelque argent pour ses œuvres charitables. C'est du moins ce que nous racontent quelques vieilles gravures du XVII^e siècle.

Dans son étude sur la vannerie dans le Limousin et la Marche, Maurice Robert propose une classification fondée sur le mode de production. C'est une approche sociologique originale qui présente un



Pl. 21
Vannerie artisanale: Le vannier, pierre tombale au cimetière d'Aclens (Vd)



Pl. 20
Le fabricant de corbeilles, gravure du XVIII^e siècle

vif intérêt par le fait qu'elle donne simultanément une vision qui nous paraît réaliste de l'évolution de ce métier dans le temps. Ainsi distingue-t-il

1. La **vannerie familiale** qui se pratiquait à domicile pour satisfaire les besoins du ménage ou du domaine. C'est la vannerie originelle spontanée et qui n'a d'autre ambition que de satisfaire aux besoins immédiats de l'artisan lui-même et de ses proches. (Pl. 19)
2. La **vannerie d'appoint** qui se pratiquait à la ferme, à temps perdu ou durant les périodes d'intempéries pour constituer un gain accessoire, que les produits soient échangés dans une économie de troc ou qu'ils soient vendus.
3. La **vannerie nomade** qui n'est qu'une variante de la précédente puisqu'elle n'est, elle aussi, qu'un complément des autres activités lucratives. Avec Chs. Galtier qui l'a introduite ultérieurement dans le tableau, nous pensons qu'elle mérite une mention à part car elle souligne le caractère ubiquiste de ce métier apte à se pratiquer partout, du moins à une époque où les ruisseaux vagabondaient encore, avec leurs écharpes de saules et de buissons dans une campagne jusque là épargnée par la géométrie. C'est une vision probablement plus juste que celle d'Audiger qui, dans son introduction au volume sur la vannerie de l'Encyclopédie Roret affirme que «*pour les nomades, la fabrication de la vannerie est seulement un prétexte pour circuler le long des routes* »! (Pl. 20)
4. La **vannerie artisanale** qui était celle de professionnels travaillant seuls ou avec des ouvriers salariés et assurant eux-mêmes la vente directe à leurs clients. C'est une forme qui eut son expansion maximale dans la première moitié



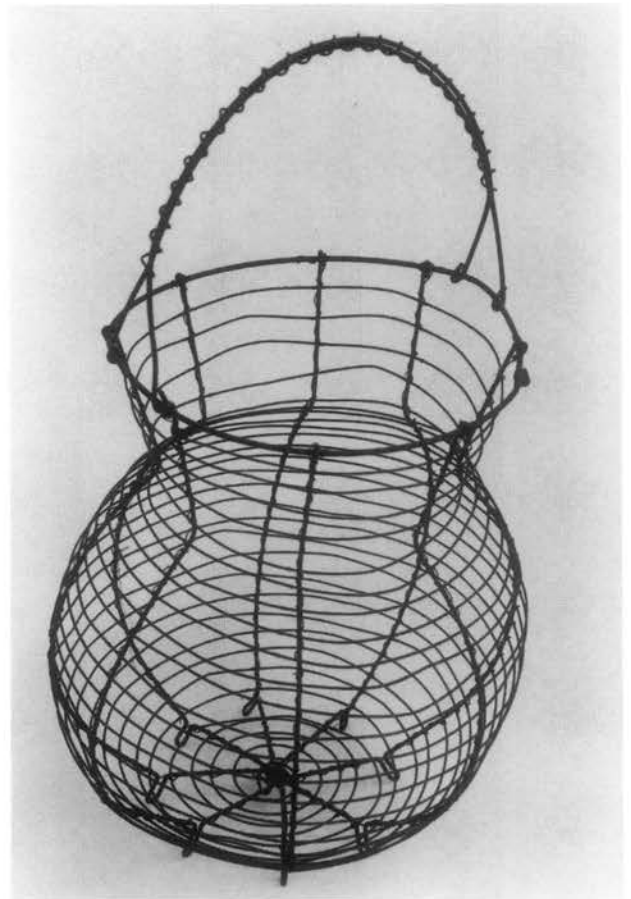
Pl. 22
Vannerie artisanale: elle préparait les fonds de corbeilles. Pierre tombale au cimetière d'Aclens.

du XIX^e siècle, qui subsiste encore ici ou là mais se raréfie et tend à disparaître. (Pl. 21 et 22).

5. La **vannerie semi-industrielle et industrielle**. Elle correspond à la montée de la classe bourgeoise qui consomme des articles de luxe, c'est-à-dire qui ne sont plus de première nécessité. Car les objets de vannerie, d'utilitaires qu'ils étaient, deviennent simplement décoratifs. Cette production, qui eût son apogée au début du XX^e siècle, fut pratiquée à partir du milieu du XIX^e siècle dans des fabriques ou des manufactures organisées souvent en coopératives et travaillant des matériaux autochtones produits en gros par des osiériculteurs ou d'importation comme le rotin par exemple. Mais cette phase représente le stade ultime de l'évolution avant la décadence du métier.

Décadence qui est le fruit de causes nombreuses et très diverses. Il convient de citer tout d'abord les profonds changements dans nos façons de vivre qui ont modifié concomitamment nos besoins en objets de vannerie de même que nos modes de transport des marchandises. A ces phénomènes s'ajoute l'arrivée massive de matériaux étrangers tels que rotin, palmes, fibres exotiques, bambous et cannes, qui supplantèrent rapidement les produits indigènes. On peut ajouter la régression drastique, en Europe moyenne, des zones humides à osier, encore qu'on puisse se demander si elle est cause ou conséquence des importations.

De son côté, le progrès social et le coût toujours plus élevé de la main d'œuvre devaient très largement contribuer à l'abandon de ce métier essentiellement manuel et de ses produits d'un coût beaucoup trop élevé pour pouvoir rester compétitifs face à l'arrivée massive de produits finis et bon marché venant d'Asie principalement. Enfin, les développements prodigieux de l'industrie de l'emballage, au cours de ces dernières décennies devait assurer l'hégémonie de l'emballage perdu, qu'il s'agisse du cageot industriel, du carton ou, plus récemment encore du plastique. On pourrait encore ajouter à la liste le treillis de fil de fer qui, dans certains secteurs, a remplacé la vannerie d'osier traditionnelle (paniers à salade ou à pommes de terre, par exemple). (Pl. 23)



Pl. 23
Panier à salades: le fil de fer remplace l'osier.

Pour terminer ce tour d'horizon, relevons encore que c'est cette évolution ajoutée aux caractéristiques du métier lui-même — faible coût d'investissement, outillage réduit, bon marché de la matière première — qui l'a confiné de nos jours presque exclusivement dans des classes de population marginalisées: maisons de redressement, hômes pour personnes handicapées ou encore maisons de mal-voyants car, comme le souligne Maurice Robert « *c'est autant le sens tactile que le sens visuel qui guide l'artisan; du reste, ajoute-t-il, aucun (des vanniers rencontré au fil de son étude) ne porte de lunettes pour le travail, mais tous en mettent pour lire* »!

Aujourd'hui, la vannerie fait bizarrement l'objet d'un regain d'intérêt pour distraire les retraités en quête d'un nouveau souffle ou pour apporter aux classes d'élèves les ressources de possibilités complémentaires dans le cadre des travaux manuels prévus dans les programmes scolaires.

4. Typologies

Les produits de vannerie sont variés à l'infini, ou presque, et tenter d'en réaliser une classification exhaustive relève de l'utopie car on peut entrer dans le système par plusieurs portes et chacune conduit à des solutions différentes. Or, une classification, quelle qu'elle soit, n'a de sens que si elle conduit quelque part. Elle ne peut pas trouver sa



Pl. 24
Habit du vannier, de Larmessin

finalité en elle-même et il importe par conséquent de définir au préalable et de façon claire ce qu'on en attend, ce à quoi elle devra servir, et c'est en fonction de ces objectifs spécifiques qu'il faudra la construire.

En ce qui nous concerne, notre objectif est double: retrouver tout d'abord le geste essentiel par lequel nos lointains aïeux ont su dompter la fibre, plier la baguette à leur volonté, lui insuffler le rythme et lui imposer la géométrie qui est le garant de la forme, retrouver le geste originel, d'autant qu'en matière de vannerie, c'est le geste plus que l'outil qui est déterminant. Or, outre ces retrouvailles avec le geste fossile, cette première approche devrait fournir un moyen permettant de décrire l'objet, de lui donner sa personnalité propre.

En second lieu, notre espoir est de retrouver le pourquoi des formes de l'objet fini, de saisir l'intention, de déterminer quelle a pu être l'influence du besoin à satisfaire sur le modelé de l'objet achevé. Mais peut-être est-ce là une recherche impossible car le même récipient peut convenir à diverses fonctions et s'adapter sans modification structurale à une exigence nouvelle... Il est vrai aussi que dans une civilisation où chacun devient de plus en plus dépendant des autres alors que nos ancêtres étaient autarciques et subvenaient à leurs besoins de façon spécifique, on a appris à se contenter de l'à-peu-près et à utiliser des objets (en l'occurrence les paniers) tels qu'ils étaient, même si leur forme n'était pas tout à fait celle qui convenait. Et cela rend d'autant plus difficile la

recherche en matière d'adéquation de la forme à la fonction.

Ce sont là deux voies parallèles et indépendantes que nous nous efforcerons de suivre successivement.

Dans le présent chapitre, nous aborderons le premier volet de notre démarche, soit celui d'une typologie fondée sur les techniques de fabrication. Les bases, en ces matières, ont été posées par André Leroi-Gourhan qui avait d'emblée fixé les lignes maitresses d'une typologie systématique. Celle-ci fut ensuite développée et améliorée par Hélène Balfet qui a véritablement donné à l'édifice son architecture. Elle analyse l'ensemble des vanneries du monde en les répartissant selon leurs caractéristiques techniques dans un vaste tableau où l'on trouve en abscisses les montants ou éléments passifs (qui correspondent à la trame d'un tissu), et en ordonnées les brins ou éléments actifs (qui correspondent à la chaîne du tissu).

L'auteur distingue 4, voire 5, types de montants:

- type **clayonné** (montants parallèles en une seule nappe);
- type **natté** (montants - droits ou en diagonale - disposés en une seule nappe);
- type **natté** (montants - droits ou en diagonale - disposés en deux ou trois nappes superposées);
- type **spiralé** (un seul montant en spirale);
- type **filet** (un brin unique lié en spirale pour constituer une seule nappe).

Et en ordonnées, elle répartit les vanneries en 3 catégories concernant la disposition des brins, soit des montants actifs, chacune de ces catégories étant elle-même subdivisée en plusieurs sous-groupes:

- type **lié** (roulé, cousu ou noué). Ce type concerne principalement la vannerie spiralée;
- type **cordé** (simple ou croisé, éventuellement sergé). Ce type concerne surtout les vanneries à montants clayonnés;
- type **tissé** (toile, croisé ou sergé). Sont prioritairement concernées les vanneries à montants clayonnés et nattés.

Rappelons en outre que l'armure **toile** signifie que le brin passe sous le premier montant, sur le second, sous le troisième et ainsi de suite, selon la formule **1 pris, 1 laissé**. L'armure **croisé** se traduit par la formule **2 pris, 2 laissés**. Enfin, l'armure **sergé** signifie **1 pris, 2 laissés**.

La classification très savante d'Hélène Balfet concerne l'ensemble de la vannerie, sur le plan mondial, et le tableau qu'elle a construit, qui comporte 90 cases ou possibilités théoriques n'en a en fait que 39 d'occupées, ce qui signifie que 35 pourcent seulement des types possibles définis dans le système sont concrètement réalisés dans les collections. En outre, ce tableau s'avère surcomplet pour aborder la vannerie européenne qui nous concerne plus directement. C'est pourquoi Martine Jaoul, l'actuelle directrice du Musée national des Arts et Traditions populaires de Paris, ne s'est pas

fondée sans autre sur ce schéma pour établir le catalogue des vanneries françaises. Elle s'en est inspiré pour ne retenir finalement que quatre sortes de vanneries

1. La **vannerie à montant spiralé**. Elle ne comporte qu'un seul montant fait d'un faisceau de fibres végétales enroulé en colombin dont la cohésion est assurée par des brins souples cousus ou noués.
2. La **vannerie à montants en arceaux**, ceux-ci étant disposés en éventail d'une anse à l'autre.
3. La **vannerie à montants parallèles** partant du fond, lequel est généralement plat et indépendant. C'est de loin la plus fréquente et l'on peut y distinguer plusieurs sous-groupes:
 - vannerie **de clôture**, à montants faits de lattes de bois dur et les brins de rameaux écorcés tissés à texture serrée;
 - vannerie **clayonnée**, à montants faits de rameaux d'osier;
 - vannerie **fine**, qui n'est autre qu'une spécialité de la vannerie clayonnée;
 - vannerie **à claire-voie**, généralement dotée d'une armure cordée;
4. La **vannerie à nappe**, caractérisée par le fait que montants et brins ne se différencient pas. L'auteur distingue là aussi plusieurs sous-groupes:
 - vannerie **à une seule nappe**. Le brin souple se replie et se noue sur lui-même, ce qui apparente le travail davantage à la science du noeud et du filet qu'à celle du tissage.
 - vannerie **à 2 nappes enchevêtrées**, constituées par des éléments plats qui sont des éclisses plus ou moins larges.
 - vannerie **à plusieurs nappes superposées** maintenues ensemble par des brins cordés ou tissés.
 - vannerie **à lacerie**, c'est-à-dire constituées par des nappes diagonales enchevêtrées, les nappes étant elle-mêmes faites de «mèches» soit de séries de brins parallèles disposés dans un même plan.

Telles sont les classifications qui ont été élaborées pour tenter de mettre de l'ordre dans le chaos apparent des structures et des apparences. Et c'est sur ces travaux fondamentaux que nous nous appuyerons pour présenter et commenter brièvement les principaux types de vannerie de notre musée.

5. Présentation des types de vannerie du musée

Les collections d'objets de vannerie du musée sont bien loin d'être exhaustives. Mais elles sont suffisantes pour illustrer les types les plus significatifs et permettre au visiteur d'apprendre à les différen-



Pl. 25
Le panier à fruits, peint par Géa Augsburg

cier. Nous utiliserons à cet effet une typologie simplifiée et tenterons d'apporter, au delà de l'image et des caractéristiques techniques concernant chaque espèce, une information un peu plus large et généreuse qui puisse servir de piedestal pour l'exposition temporaire, laquelle abordera paniers, corbeilles ou tous autres objets de vannerie non plus sous l'angle des techniques de fabrication, mais sous celui de leurs fonctions ou de leurs usages.

1. Vanneries à montant spiralé

C'est sans doute le type de vannerie le plus ancien et aussi l'un des plus répandus dans le monde. Il est vrai que la paille de seigle qui sert de matière première est un matériau qui se trouve partout en abondance et que cette céréale peu exigeante croît même dans les montagnes et se contente de terrains les plus pauvres. La vannerie spiralée, *née de l'esprit inventif des humbles*, comme le souligne opportunément Pierre Martel, ne nécessite en outre pas d'outillage particulier, hormis une bague pour calibrer le faisceau de paille et une aiguille pour coudre les spires les unes aux autres avec la fine lanière ou éclisse de ronce.

La paille de seigle est de loin le matériau le plus utilisé, car elle était plus résistante que celle des autres céréales. Toutefois, à défaut de seigle, le blé pouvait aussi faire l'affaire, ainsi que d'autres graminées telle que la canche bleue ou molinie, notamment, que nos voisins de Franche-Comté appellent «la paille de bois». Parfois aussi, mais beaucoup plus rarement, les fibres du montant pouvaient être des rameaux d'osier, ou encore des joncs ou des roseaux.

Quant aux fines éclisses qui servaient à fixer les spires de paille les unes aux autres, elles étaient prélevées le plus souvent sur de longues pousses de ronce de deux ans, mais l'artisan pouvait aussi les prélever sur des rameaux de noisetier, d'osier ou même de châtaignier.

Les récipients issus de cette fabrication étaient solides, résistant bien aux intempéries, mais relati-

Structure (brins) →		a	b	c									
Texture (montants) ↓		Liés	cordés	Tissés									
1	M. spiralés	- cousus - noués - enroulés											
2	M. en arceaux			- toile									
3	M. parallèles (clayonnés) - en plein - à jours (à claire-voie)		- simple - (évt. croisé ou sergé)	- toile droit - toile oblique (crocane) - croisé - sergé									
4	M. à 1 nappe (filet) M. à 2 nappes (tissés) M. à 3 nappes superposées	- noué - nouées		<table border="0"> <tr> <td style="font-size: 2em;">}</td> <td>- toile</td> <td rowspan="4" style="vertical-align: middle;">droit ou oblique</td> </tr> <tr> <td style="font-size: 2em;">}</td> <td>- croisé</td> </tr> <tr> <td style="font-size: 2em;">}</td> <td>- sergé</td> </tr> <tr> <td style="font-size: 2em;">}</td> <td>- à lacerie</td> </tr> </table>	}	- toile	droit ou oblique	}	- croisé	}	- sergé	}	- à lacerie
}	- toile	droit ou oblique											
}	- croisé												
}	- sergé												
}	- à lacerie												

fig 26
Tableau synoptique des types de paniers

vement pesants. C'est pourquoi ils servaient principalement au stockage de denrées alimentaires telles que grains, fèves, fruits secs, et autres, ceci principalement dans les pays méridionaux. Mais ces vanneries servaient aussi à fabriquer les ruches de chaume (à rayons fixes) de nos ancêtres, ou encore les benons à pâte des boulangers.

1.1 Vannerie spiralée **cousue**. C'est le cas le plus fréquent, du moins chez nous. Le lien peut être passé à travers le boudin de paille de la spire précédente. Mais en général, le «pailleur» assurait un pontage sur le point de couture sous-jacent, ce qui, par la disposition systématique des points d'attache, dessine des lignes obliques décoratives sur les flancs du récipient. Les boudins ont un diamètre de 1,8 à 2 cm. et restent à nu entre les points d'attache (Pl.27 à 30).

1.2 Vannerie spiralée **tressée — cousue**. C'est une variante de la précédente. Le boudin de paille y est remplacé par une tresse épaisse (d'environ 2,5 cm de large) faite avec des joncs ou des roseaux. Les spires sont fixées les unes aux autres par de la

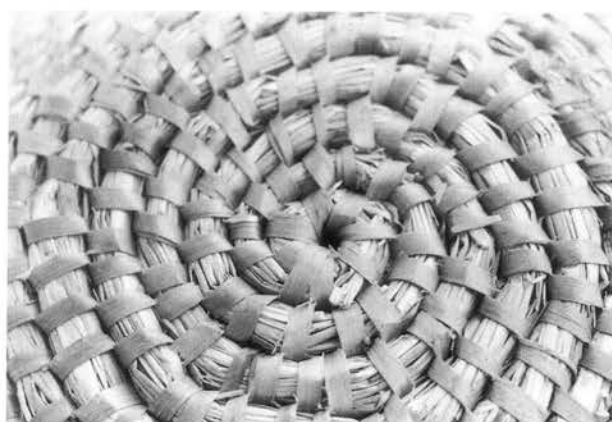
ficelle fine passées dans les tresses, de façon non apparente (Pl. 31).

1.3 Vannerie spiralée **nouée**. C'est une forme moins courante dans la vannerie indigène. Il est probable que les récipients évasés de ce type soient des produits d'importation dont l'origine exacte reste indéterminée. Les boudins de paille ou de graminées sont beaucoup plus fins que dans le cas précédent. Ils n'ont guère que 7 à 8 mm de diamètre. Quant aux brins, constitués par une sorte de raphia, ils enrobent complètement le boudin dont les spires sont fixées les unes aux autres par une sorte de noeud ou point en huit. L'usage de raphia de teintes différentes permet des effets décoratifs de caractère géométrique (Pl. 32).

1.4 Vannerie spiralée **enroulée**. C'est un type de vannerie plus rare que les deux précédents. Il donne un tissage à trame très serrée et permet de façonner des boîtes cylindriques, munies d'un couvercle à emboîtement. Vannerie moins directement utilitaire que la vannerie de paille cousue, elle est volontiers fabriquée à l'aide de fines racines tra-



Pl. 27
Bénon à pâte. Vannerie spiralée cousue



Pl. 28
Détail de la planche précédente.



Pl. 29
«La gardeuse d'enfants en Normandie», huile sur toile de J.P. Haag (XIX^e siècle) (Coll. Musée de Louviers).

çantes d'épicéa, ce que les Joratiers appelaient la *rapanne* ou *ranpanne*. Un nom bizarre dont on ignore l'éthymologie, mais qui pourrait venir peut-être du verbe ramper, puisque c'est le propre des racines d'épicéa. L'enroulement du brin se fait autour de 2 rangs successifs, alternativement sur le rang de dessus et sur celui de dessous. Mais les vaudois du Jorat n'étaient pas seuls à avoir découvert et utilisé les qualités de souplesse des racines de résineux puisque des tribus indiennes de la Côte N—W d'Amérique du Nord notamment fabriquaient des paniers en racines de sapin Sitka (Pl. 33).

2. Vannerie à montants en arceaux

Les arceaux sont disposés en éventail pour se rejoindre aux deux extrémités de l'anse où ils sont ligaturés. L'anse est le plus souvent la continuation de l'arceau central qui se referme en cercle. Le bord, constitué par une baguette cintrée en cercle ou en ovale, est ajouté. Les brins sont tissés en armure toile à partir des points de rencontre des montants.

Les montants sont des rameaux d'osier, des baguettes de noisetier ou de châtaignier. Quant aux brins, ils peuvent être très divers: osier, noisetier, clématite, chèvrefeuille parfois, ou même



Pl. 30
Détail du tableau de Haag: le porte-bébé est en vannerie spiralée cousue (Photos 29 et 30 mises à disposition par le Musée municipal de Louviers).

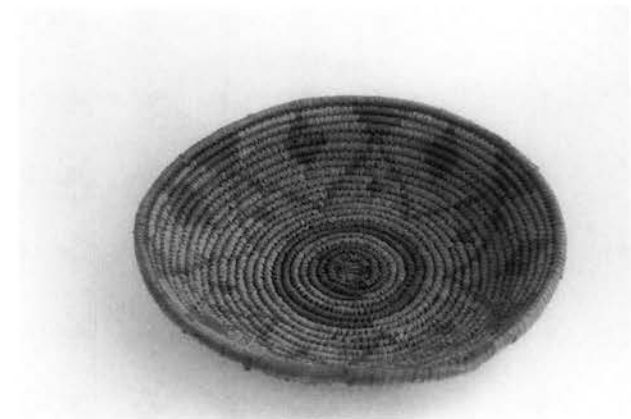
bourdaine. Souvent aussi on utilise des éclisses d'osier ou de noisetier.

C'est une vannerie qui se faisait le plus souvent comme activité d'appoint.

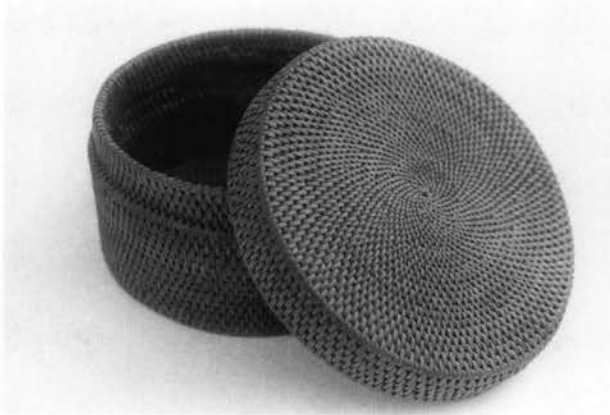
2.1 Panier — gondole. C'est un panier oblong, très élégant, dont les arceaux se rejoignent haut sur l'anse dont ils épousent la courbe. Deux ovales latéraux divergent de l'anse à laquelle ils sont tenus par un tissage faisant poignée. C'est un panier conçu prioritairement pour la cueillette. Sa forme étroite et ses bords qui se rapprochent en



Pl. 31
Vannerie spiralée tressée et cousue, en feuilles de maïs ou en joncs (Prov. probablement Espagne)



Pl. 32
Vannerie spiralée nouée. Boudin de graminées, brins de raphia de plusieurs couleurs. (Origine: Afrique?)



Pl. 33
Vannerie spiralee enroulee. Boite en «rapanne», soit racines traçantes d'épicéas

font un moyen pratique pour transporter des oeufs, des fruits ou des légumes (Pl. 35).

2.2 Panier sur arceaux ordinaire. Construit selon la même technique que le panier-gondole, il s'en distingue d'abord et surtout par la forme, ensuite par la fonction. L'anse est un cercle qui croise un second cercle qui sera le bord du panier. Des arceaux intermédiaires sont insérés entre les bords et la nervure médiane qui est la base de l'anneau vertical. De fines éclisses d'osier sont tissées en armure toile, perpendiculairement à l'anse. C'est un petit panier qui servait de mesure pour la vente, au marché, de fraises ou autres petits fruits (Pl. 36 et 37).

Parfois, la corbeille est dépourvue d'anse. Elle peut être ovale, tissée de brins fins de clématite. Garnie intérieurement d'une pièce de tissu, elle devient corbeille à ouvrages sur la table de travail de madame (Pl. 38). Plus grande, plus grossière aussi, elle peut être tissées de lanières ou d'éclisses de racines d'épicéa» c'est alors une corbeille à fruits ou à pommes de terre pour la cuisine.

Enfin, la vannerie peut être plane; les arceaux sont alors disposés dans un plan, à l'intérieur du cercle. Les brins dessinent alors deux arcs contraires qui s'adossent à un bandeau central presque droit. Le résultat est alors un dessous de tartes, support à tartes original, appelé aussi clayon de pâtissier (Pl. 39).



Pl. 35
Vannerie à montants en arceaux. Panier-gondole

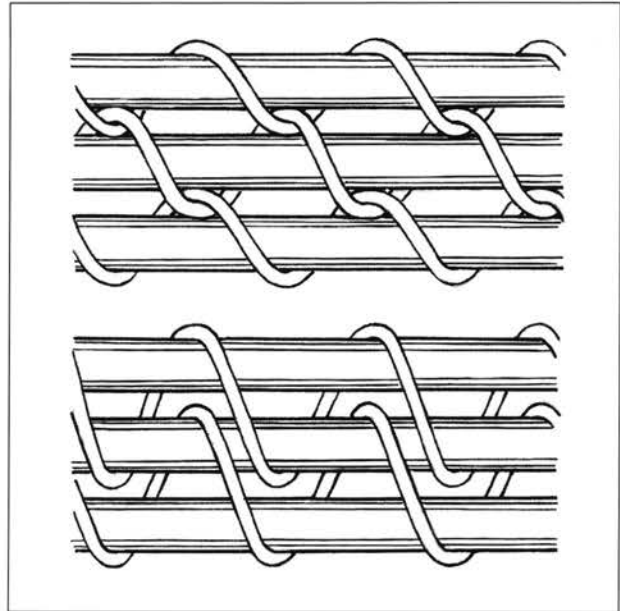


fig. 34
en haut: spiralé cousu, en bas: spiralé enroulé

3. Vannerie à montants parallèles

C'est de loin la vannerie la plus courante où l'osier domine très largement bien qu'il ne soit pas exclusif. On trouve en effet aussi des corbeilles en clématite, d'autres en éclisses de roseaux ou de canne de Provence. Mais la majorité reste d'osier écorcé, le plus souvent naturel, parfois teinté. Pour obtenir cette teinture dite «buff», on cuisait préalablement les brins en écorce, afin que le tanin colore le bois, l'écorçage intervenant ensuite seulement. Les fonds sont en général plats, indépendants des flancs, cordés serré circulairement sur une structure rayonnante, alors que les flancs, dont les montants sont piqués autour du fond, sont tissés toile..

La vannerie à montants parallèles accepte une très grande diversité de formes et de dimensions.

3.1 Vannerie de clôture. Elle se doit d'être solide, adaptée aux travaux agricoles. Les montants sont robustes, faits de lattes de chêne, de châtaignier ou de frêne, alors que la texture très serrée est constituée de rameaux d'osier le plus souvent, entiers ou refendus. Le fond peut être une planche



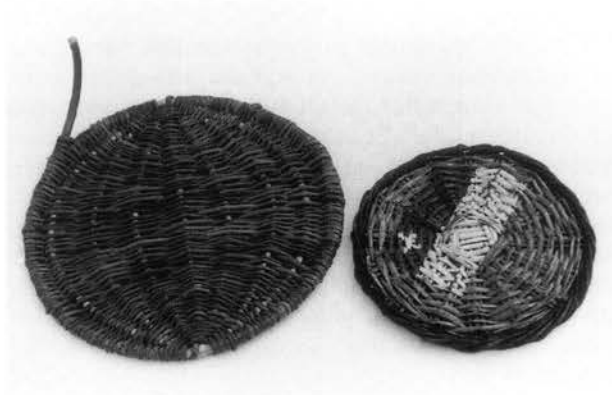
Pl. 36
Panier sur arceaux ordinaire, anse en long



Pl. 37
Panier sur arceaux, anse en travers, Remarquez le nœud en carré à la croisée des montants.



Pl. 38
Corbeille sur arceaux doublé toile. Les brins sont de clématite.



Pl. 39
à gauche, clayon à tarte de pâtissier sur arceaux, à droite, dessous de plat en fond de corbeille sur structure rayonnante.



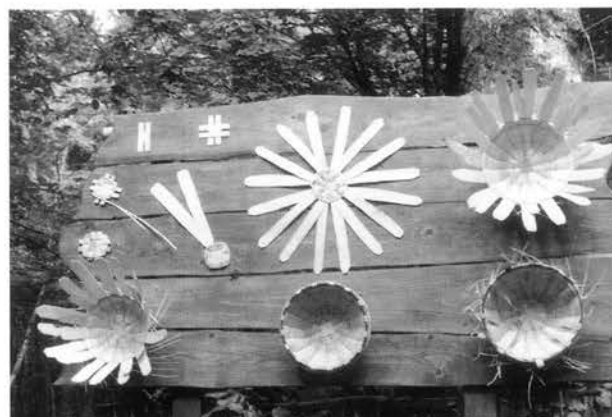
Pl. 40
Vannerie à structure clayonnée sur montants parallèles. panier à épierrer les champs.

de chêne, percée pour recevoir les montants. C'est le cas pour les hottes de vignerons, qui servaient à remonter la terre; c'est le cas aussi pour ces récipients à anse latérale qui servaient à l'épierrage des champs et dont les flancs étaient volontiers tissés toile avec des brins de clématite, le dernier tour étant fait de deux brins plus forts cordés (Pl. 40).

C'est à cette catégorie aussi qu'appartiennent les vans — qui ont donné son nom à la vannerie — et qui représentent un travail à la fois compliqué et

pénible à conduire. Il en va de même pour ces petits corbeillons sur lattes, à texture très serrée, à brins fins d'osier écorcé, cordés, qu'on fabrique en Franche-Comté (Pl.41 et 42), corbeillons qui ressemblent à nos bénons à pâte par leur forme et leur contenance. Ils portent le joli nom de «picotins» parce qu'ils contiennent juste la ration d'avoine du cheval, son picotin précisément!

3.2 Vannerie clayonnée. C'est une vannerie en tous points semblable à la précédente, sur le plan technique, sauf que les montants sont des rameaux



Pl. 41
Phases de fabrication du «picotin» francomtois tissé serré sur éclisses de frêne



Pl. 42
à gauche: Le picotin achevé. à droite: Le bénon à pâte ou banne-ton ordinaire, en osier sur montants parallèles



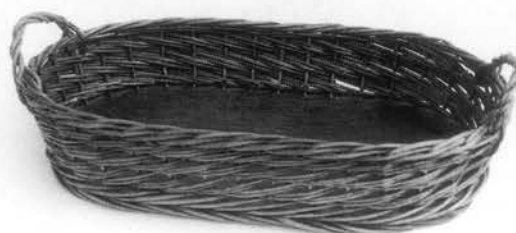
Pl. 43
Autre corbeille à structure clayonnée sur montants parallèles.

entiers, plus forts que les brins tissés ou cordés qui constituent le tissu de l'ouvrage. Relevons au passage que les vanneries à montants parallèles et brins tissés toile dominent largement dans toute l'Europe. Ce sont les innombrables corbeilles: rondes, ovales, oblongues, rectangulaires, pour le bois, les déchets de jardin, l'herbe, le linge, la lessive, le pain, et tant d'autres denrées à rassembler ou transporter.

Pour être complets, nous nous devons d'ajouter que le panier peut être tissé toile (1 pris, 1 laissé), croisé (2 pris, 2 laissés) ou sergé (2 pris, 1 laissé), de même qu'il peut être cordé simple, croisé ou sergé. Mais ces variantes sont beaucoup plus rares.

3.3 Vannerie en crocane. Elle n'est pas fondamentalement différente des précédentes sinon par le fait que les brins ne sont pas horizontaux, perpendiculaires aux montants, mais qu'ils sont disposés en oblique. Chacun d'eux prend naissance derrière le montant précédent, ce qui donne à tout le tissu une position inclinée. Parfois, pour des motifs purement esthétiques, le brin est doublé, c'est-à-dire que le tissage s'effectue avec des «mèches» de deux brins parallèles, voire davantage (Pl. 44 et 53).

3.4 Vannerie fine Elle se différencie des précédentes par la dimension des objets, d'abord, mais



Pl. 44
Plateau de vannerie en crocane, c'est-à-dire à brins montant en oblique, ici par mèches de deux.

aussi et surtout par divers raffinements de formes et d'ornementation. Elle quitte le domaine strict de l'utilitaire pour entrer progressivement dans celui de l'esthétique volontaire, soit de la beauté «ajoutée», par opposition à la beauté «spontanée» des formes adéquates. Et cela nous conduira tout naturellement, en bout de chaîne, au corbeillon joli, décoratif, d'apparat, utilisable à défaut d'être vraiment utile ou nécessaire. Ajoutons que l'artisan, dans ce secteur peut donner libre cours à sa fantaisie et jouer sur les couleurs comme sur les formes, alterner les armures, insérer dans une armure en plein, c'est-à-dire à tissu serré, des éléments à claire-voie (Pl. 45).

3.5 Vannerie à claire-voie. C'est incontestablement une spécialité de la vannerie fine. Mais il serait erroné de penser qu'il ne s'agit que d'une fantaisie d'artiste, même si les «jours» laissés dans la trame du tissu ont très souvent pour justificatif leur effet décoratif. La vannerie à claire-voie en effet était quasi obligatoire pour les tamis, les faisselles à fromage, diverses espèces de claies, mannes de blanchisseuses ou de pâtisseries, comme pour les vanneries devant servir au transport des animaux. (Pl. 46 à 48).

Ce type de vannerie exige en général une armure cordée, car la torsion des deux brins qui enserrant les montants donne à la construction sa rigidité. Précisons encore que la ligne de travail formée de



Pl. 45
Réticule en vannerie fine sur montants parallèles.



Pl. 46
Corbeille en vannerie à claire-voie



Pl. 47
Panier à baguettes, de boulanger, en vannerie ajourée

deux brins s'appelle *trace*, en langage professionnel. Lorsque les montants sont très éloignés les uns des autres, on fait avec les brins de cordage un tour complet, ce qui donne une plus grande rigidité au cordon. C'est alors ce qu'on appelle la *trace maillée*. Petit détail intéressant encore: la vannerie cordée (ou à 2 brins) exige un nombre pair de montants, alors que la vannerie tissée (ou à un seul brin) en impose un nombre impair. Mais si l'artisan a envie de changer de technique sur un même ouvrage, il lui est toujours loisible d'ajouter le montant manquant! (fig. 49).

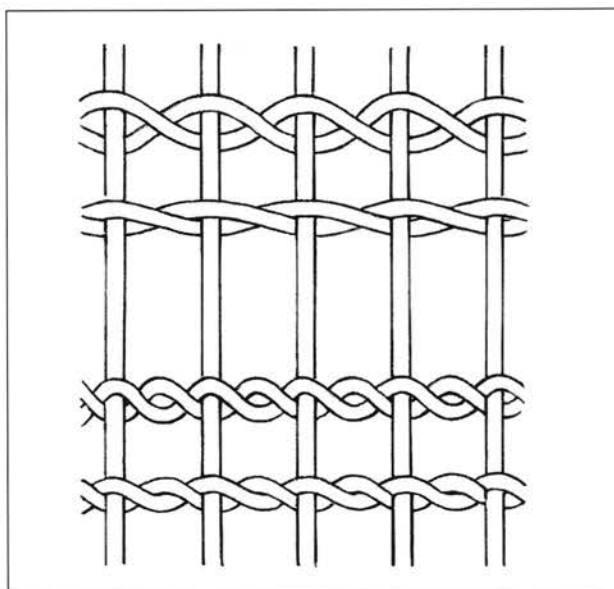
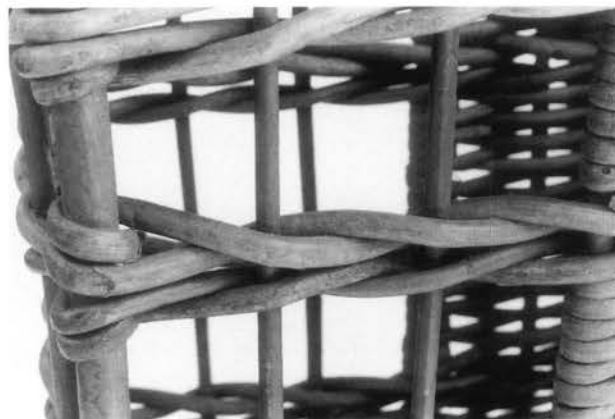


fig. 49
en haut: trace simple (lâche et serrée), en bas: trace maillée (lâche et serrée)



Pl. 48
Détail du panier 47 montrant une *trace* double à brins contrariés.

4. Vannerie à nappes

Ce sont des vanneries caractérisées par le fait qu'il n'y a pas de différence significative entre les éléments passifs et les éléments actifs, c'est-à-dire que chacun d'eux peut alternativement jouer le rôle de montant ou de brin. Ces vanneries, qui ne se distinguent du tissage proprement dit que par la rigidité plus ou moins grande du substrat, font appel presque obligatoirement à des éléments souples et plats: lanières végétales, d'écorces ou de jonc, éclisses de bois, étroites ou plus larges selon l'usage qui sera fait du produit fini. Dans certains cas, l'éclisse peut être remplacée par une mèche de brins ou *planchette* (soit plusieurs brins fins maintenus côte à côte et tissés comme un seul). Cela permet des effets décoratifs intéressants.

C'est presque un truisme d'affirmer que ces vanneries sont dotées d'une armure tissée. Certes, les spécialistes sont à même de remplir certaines cases de l'échiquier dans les secteurs lié ou cordé, mais la rareté de ces figures, chez nous, nous permet d'en faire abstraction. En revanche, un caractère distinctif significatif nous paraît être le nombre de nappes qui entrent en jeu.

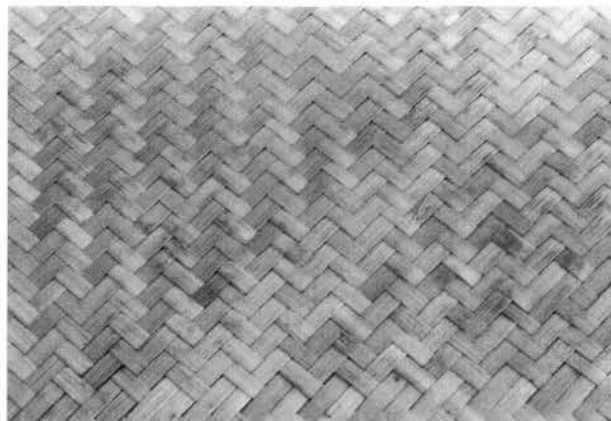
4.1 Vannerie à 2 nappes tissées toile. C'est le cas le plus fréquent. Des lanières ou des éclisses plus ou moins larges se croisent à angle droit, une fois dessus, une fois dessous. Le bord est constitué par



Pl. 50
Vannerie à deux nappes tissées toile. Panier du Val Maggia en éclisses de châtaignier.



Pl. 51
Plateau asiatique. Vannerie à deux nappes tissées croisé (ce qui dessine les chevrons ou zig-zags)



Pl. 52
Détail du précédent: 2 pris, 2 laissés avec décalage.

une baguette ajoutée, par-dessus laquelle viennent se rabattre les éléments du tissage. Parfois, et c'est le cas pour le panier en éclisses de châtaignier que nous présentons, le bord est terminé par un tressage de fins rameaux caché sous une éclisse large roulée en spirale. C'est un panier caractéristique du Val Maggia (Pl. 50).

4,2 Vannerie à 2 nappes tissées croisé. Rappelons que cette armure implique 2 pris et 2 laissés, avec un décalage de un pour chaque nouvelle ligne. Cela donne un tissage qui dessine des chevrons ou des zig-zags d'un bel effet décoratif (Pl. 51 et 52). Précisons en outre que de telles textures peuvent être droites ou obliques suivant la manière dont les éléments viennent buter sur les bords. Le plateau que nous présentons à titre d'exemple vient sans doute d'Asie, car il est fait de matériaux exotiques: sorte de joncs et éclisses de bambou. De plus, le tissage est doublé d'un renfort extérieur qui forme comme un second récipient épousant le premier.

N.B. Il va sans dire que l'on peut aussi rencontrer, mais plus rarement encore des vanneries à 2 nappes tissées sergé (2 pris, 1 laissé). (Pl. 53 et 54)

4.3 Vannerie à 2 nappes enchevêtrées à lacerie. Ce sont des vanneries très décoratives, rondes ou allongées, constituées par des mèches de brins de 4 ou 8 éléments parallèles, mèches ou planchettes qui s'enchevêtrent en diagonale et forment des

bords galbés. Jolies corbeilles de table: à ouvrages, sur le guéridon, ou à amuse-bouches, petits fours ou fruits confits qu'on se plaît à offrir avec élégance à ses invités! (Pl. 55)

C'est encore à ce même type de vannerie que se rattachent les «tapettes» à battre les tapis en rotin de nos grand'mères, mais aussi de nos corvées ménagères d'enfant, car c'est le plastique qui s'est substitué au rotin dans nos ménages modernes.

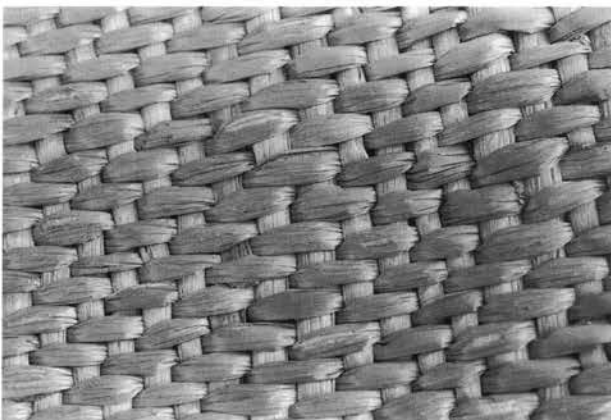
4.4 Vannerie à 3 nappes disposées en étoile. Deux nappes diagonales superposées et croisées, complétées par une troisième qui passe par les intersections des deux autres dessinent des jours triangulaires. Aux intersections, des attaches ou brins noués assurent la parfaite cohérence de l'objet. Une sorte d'entonnoir intérieur permettait l'entrée du poisson avec un dispositif pour lui interdire la sortie. Ce type de vannerie était utilisé plus par les pêcheurs que par les vanniers et servait à la confection de nasses cylindriques ou coniques (Pl. 56).

Mais on peut également avoir des sortes de claies constituées par deux nappes diagonales s'entrecroisant, avec une troisième, tissée entre elles pour tenir le tout. On obtient alors un tissu qui est extrêmement proche du cannage des placets de sièges (Pl. 57).

4.5 Vannerie à une seule nappe. Il s'agit d'un type de vannerie très particulier constitué par une nappe



Pl. 53
Cabas à armure tissée sergé, en crocane.



Pl. 54
Détail du précédent: 2 pris, 1 laissé, avec décalage.



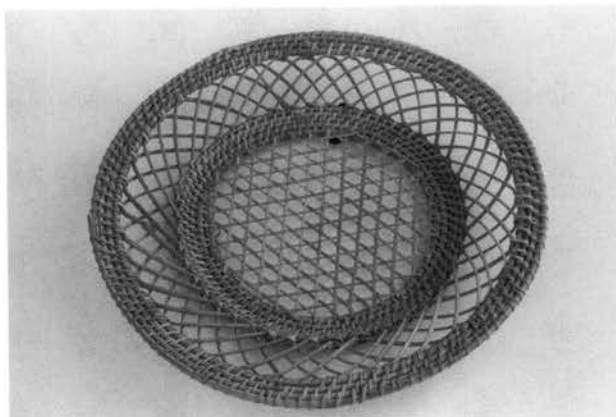
Pl. 55
Trois corbeillons décoratifs en vannerie à deux nappes en chevêtrées, à lacerie

pe de végétaux qui joue le rôle de montants et de brins tout à la fois, dans une structure spiralee relevant davantage de la technique du noeud et du filet que de la vannerie proprement dite. Elle est de ce fait mise en oeuvre plutôt par des pêcheurs que par des vanniers.

Mais c'est aussi à cette catégorie que se rattachent des objets curieux et inattendus, réalisés à l'aide de plantes herbacées, en général des chaumes de céréales mis bout à bout et qui permettent de confectionner avec ferveur — sorte de prière des doigts — ces bouquets de moisson qui couronnaient l'engrangeage de la dernière gerbe. Les mêmes techniques présidaient à la confection de ces hochets légers, remis par la marraine à l'enfant à l'occasion de son baptême, hochet contenant 7 grains de maïs ou 7 petits cailloux qui symbolisaient les 7 péchés capitaux ainsi muselés! Mais le hochet pouvait aussi se réaliser en osier écorcé (Pl. 59 et 96).

6. Les noms des paniers

Les noms des paniers ou, plus généralement, des récipients de vannerie, sont innombrables. Et vouloir en faire un recensement exhaustif tient de l'utopie car chaque région a son parler et les



Pl. 57
Vannerie dont le fond est à trois nappes enchevêtrées sans nœuds (type chaises cannées). Plat de présentation fantaisie.



Pl. 56
Vannerie à trois nappes disposées en étoile, nouées. Nasse de pêcheur, Espagne.



Pl. 58
Vannerie à une seule nappe, en fétus de paille, figure dite la lanterne (Angleterre).



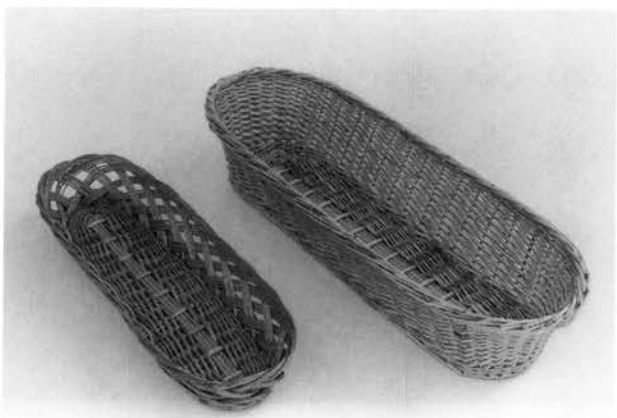
Pl. 59
Fait selon les mêmes principes, le hochet, contenant 7 petits cailloux symbolisant les 7 péchés capitaux.

mêmes objets changent de noms lorsqu'on change de pays. Il arrive aussi que le même nom désigne des réalités différentes, en fonction des habitudes locales. C'est dire que les définitions peuvent être l'objet de controverses. Aussi nous sommes-nous borné à rappeler les principales désignations classiques françaises, nomenclature qui est en soi déjà une introduction à la petite étude des formes réclamées par les fonctions qui sera l'objet du chapitre suivant.

Banne = manne en osier.

Banneton = petite banne dans laquelle on fait lever le pain. (Pl. 60)

Bedjula = Panier ovoïde muni d'une ouverture rectangulaire pour noix, noisettes, mais aussi parfois pour la pêche aux grenouilles. (patois vaudois, selon Duboux-Genton) (cf. Pl. 112).



Pl. 60
Bannetons

Bourriche = panier grossier, oblong, sans anse, pour faire voyager des denrées alimentaires.

Cabas = mot de l'ancien provençal, dérivé du latin *capax* signifiant *qui contient*. Panier en jonc tressé ou grand sac souple en paille tressée pour le transport des provisions.

Clayon = petite claie de paille ou de jonc pour égoutter les fromages ou sécher les fruits.

Couffin = cabas, panier de vannerie souple. Panier qui était sans doute utilisé pour glaner, soit récolter les épis oubliés Il est souvent à grande anse et de forme largement évasée.

Glaneuse = corbeille en général ronde ou ovale pour la cueillette des fruits, profonde, généreusement évasée, à anse en travers. (Pl. 61)

Gondole = c'est un panier à provisions ovale, très semblable au marlier, mais en vannerie plus fine. Mais c'est aussi un panier oblong, monté sur arceaux, dont les extrémités remontent sur l'anse comme les pointes des gondoles (cf. Pl. 35)

Gratte = panier plus ou moins cylindrique, à flancs à peine bombés et à anse double du même côté, parfois avec un fond en cul de bouteille, pour la récolte des cerises (Pl. 62)

Hotte = sorte de panier profond, plus ou moins conique et s'évasant assez largement, qu'on porte sur le dos à l'aide de bretelles.

Lucette = panier à anse, à flancs légèrement rebondis. C'est aussi un panier à provisions rectangulaire à base arrondie.

Madelaine = panier de grosseur moyenne, rectangulaire, à flancs en trapèzes, avec anse en travers (proche de la glaneuse).

Malle = balle ou panier dans lequel le mercier ambulant serrait ses marchandises pour les porter sur le dos.

Mandelette = c'est un panier à provisions rond ou ovale, dont l'ouverture ne se rétrécit pas. (Pl. 63)

Manne = panier d'osier plus long que large, ayant une anse à chaque extrémité et où l'on met du linge, des fruits, des œufs, etc.

Marlier = semblable à la mandelette ovale, il a les deux extrémités qui se relèvent. Il donnera nais-



Pl. 61
Glaneuse



Pl. 82
Gratte à cerises



Pl. 63
Mandelette ronde

sance à la **gondole** (ou **astride**) plus récente et de facture plus soignée. (Pl. 64)

Nottingham = c'est une corbeille rectangulaire, très évasée et peu profonde, munie de 4 anses.

Panier = corbeille à pain.

Panière = grande corbeille à anses.

Panneton = panier d'osier ou de paille où l'on dépose la pâte à laquelle on a donné la forme et le volume d'un pain.

Pique-nique = repas où chacun apporte sa part et, par extension, le panier où l'on met ce repas. Il est rectangulaire, muni d'un couvercle plat avec anse sur le dessus.

Réticule = petit sac de dame et, par extension, petit panier ayant le même office.

Rustique = c'est un panier ovale ou carré, ayant un couvercle bombé, qui augmente sa capacité. Il est muni de deux anses mobiles. (Pl. 65)

Tosca = grand panier à provisions à montants en arceaux, mais avec l'anse en travers des arceaux.

Valise = récipient rectangulaire d'épaisseur moyenne, à couvercle rabattable à emboîtement, avec ganses de fermeture et poignée sur un côté.

Van = panier très plat, muni de 2 anses, pour vaner le grain. (Pl. 66).



Pl. 64
Marlier



Pl. 65
Rustique



Pl. 66
Le van de Trélex

7. Formes et fonctions

Le rapide tour d'horizon que nous avons fait en examinant les modes de fabrication des objets de vannerie nous a permis déjà de nous faire une bonne idée de l'infinie diversité des produits. Certes, les matières premières utilisées sont de nature à influencer sur la forme du récipient. Mais si la forme à réaliser est nécessaire et contraignante, on substituera au matériau faisant défaut une essence suffisamment proche par ses qualités technologiques pour pouvoir réaliser le même travail. En fait, les formes essentielles sont relativement peu nombreuses et elles sont dictées avant tout par la fonction de l'objet. Encore que les formes puissent être diverses pour une même fonction.

Ouvrons ici une parenthèse pour constater que la substitution d'une matière première par une autre est toujours possible ou presque. Il y a toutefois quelques cas où l'essence s'impose: notamment pour les corbeilles à linge ou à lessive qui doivent être faites de brins d'osier écorcé, car le saule est la seule essence qui ne tache pas le linge mouillé. De son côté, le troène vulgaire, qui est dur et résistant, s'emploie volontiers pour les ustensiles de laiterie et en particulier pour les formes à fromage. Enfin, les spécialistes de la pêche à l'anguille prétendent que les nasses pour attraper ces poissons doivent être obligatoirement de noisetier, car cette essence les attire, alors que le châtaignier les éloigne!



Pl. 68
Corbeille à maïs, en éclisses de châtaignier



Pl. 67
Panier à pommes de terre, sur arceaux et avec 2 pieds

Pour revenir aux formes des paniers et corbeilles, force nous est de reconnaître qu'elles se sont multipliées et diversifiées considérablement avec le commerce. Mais, comme le remarque Maurice Robert: *«l'augmentation des types n'est pas le signe d'une prospérité, mais celui d'un effort pour remédier à une situation préoccupante, pour trouver des débouchés nouveaux et pour adapter la profession aux exigences d'une nouvelle clientèle.»*

Or, cette surprenante diversité s'affirme déjà au travers des quatre grandes catégories de vannerie proposées par l'auteur que nous venons de citer, soit une **vannerie rustique** d'abord, rurale et essentiellement utilitaire; une **vannerie fine** ensuite, légère, adaptée aux exigences de la bourgeoisie; puis une **vannerie de luxe**, avant tout décorative et d'agrément, qui instaure le prestige de l'inutile, vannerie chère par excellence mais qui va devenir, paradoxalement, la vannerie gadget bon marché avec le flux des importations asiatiques! Enfin, la **vannerie d'ameublement** qui constitue un secteur bien distinct s'éloignant quelque peu de notre propos.

Pour approcher le problème qui nous occupe, soit celui de la forme des paniers et corbeilles, nous adopterons une classification par fonctions assez proche de celle proposée par Jacques Anquetil, mais épurée et ordonnée un peu différemment.



Pl. 69
Panier pour cueillir les pommes, en crocane, muni d'un dispositif de vidage sans heurts.



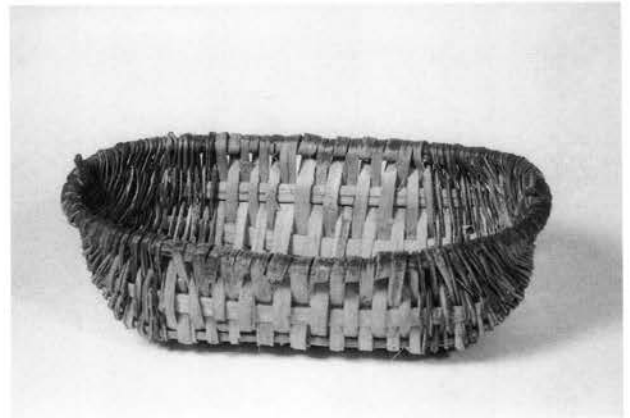
Pl. 70
Panier grec

Nous abandonnons en effet deux catégories qui, pour importantes qu'elles soient sur un plan très général, sont pratiquement négligeables chez nous, soit en Europe centrale. C'est tout d'abord la fonction magico-religieuse qui, dans les autres continents, a engendré des masques, d'une part, des coupes d'offrande décorées d'autre part. C'est ensuite la fonction de parure-vêtement qui est dépourvue de tout intérêt dans des pays froids comme le notre!

Mais d'ores et déjà, et sans anticiper trop gravement sur les conclusions de notre étude quant aux formes, nous devons constater, face au foisonnement de celles-ci et à leur variabilité selon les sites géographiques, qu'il y a des habitudes locales et des traditions artisanales, beaucoup plus que des règles contraignantes. Dès lors, notre propos



Pl. 72
Corbeille carrée à claire-voie, en général pour la lingerie



Pl. 71
Corbeille à légumes montée saur arceaux, mi brins ronds mi éclisses

s'attachera davantage à montrer l'extraordinaire diversité des fonctions plutôt qu'à vouloir démontrer ou justifier les formes des récipients qui se justifient du reste d'elles-mêmes par l'usage, même si, de nos jours, on utilise souvent un panier (celui qu'on a sous la main) pour un autre, ce qui revient à dire qu'on adapte la fonction au récipient!

Mais revenons, sinon à La logique, du moins à une certaine logique des choses pour adopter une espèce de hiérarchie en 4 volets réunissant chacun un petit faisceau de fonctions ou d'usages dans lesquels viendront tout naturellement se ranger les innombrables objets de vannerie, indépendamment de leur structure, de leur texture ou des matériaux qui ont servi à les façonner. Quatre volets, ou quatre sections, avons-nous dit: ce sont

- A fonctions **fondamentales**,
- B fonctions **d'appoint**,
- C fonctions **particulières**,
- D fonctions **spécialisées**.

Les fonctions que nous avons définies comme fondamentales sont au nombre de trois: contenir, porter, présenter. Nous allons les examiner successivement.

A. 1 **Contenir, récolter.** (cf. Pl. 67 à 73) C'est cette nécessité sans doute qui est à l'origine du récipient de fibres simple, élémentaire et fonctionnel pour un peuple qui, dès la découverte du feu,



Pl. 73
Gourde en spirale étanchéifiée à la résine, probablement en racines d'épicéas



Pl. 74
Panier de jardin tissé avec des mèches de branches fines.



Pl. 75
Sorte de corbeille à 2 nappes tissées toile, à une seule poignée latérale pour transport sur l'épaule.

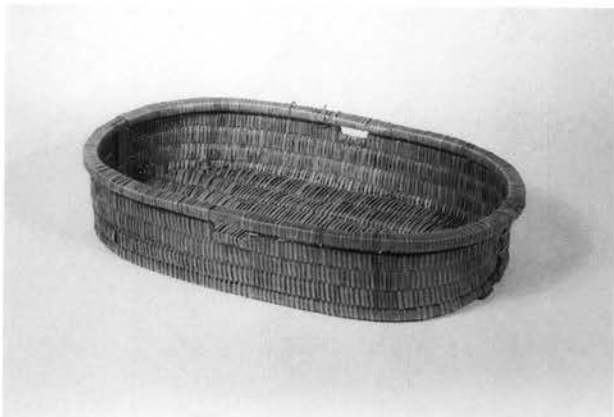
éprouva le besoin de ramener au gîte le produit de sa quête vivrière: fruits, graines, champignons, racines, écorces, petits crustacés, escargots ou herbes-remèdes. Civilisation de la cueillette dont le panier est l'emblème, dont la corbeille est peut-être le seul témoignage permettant d'affirmer qu'il s'agit bien d'une civilisation.

Et le paysan qui, plus tard, ne se contentera plus de piquer par-ci par-là petits fruits ou pommes sauvages, mais produira sur sa terre légumes et tubercules, le paysan ne saura se passer des grandes corbeilles ou mannes pour ramasser les pommes de terre dans les champs ou les fruits du verger, des charmortes pour cueillir prunes ou cerises, des *grattes* à pendre à la ceinture pour grimper sur l'échelle... Et la paysanne mettra sous le bras le banneton, en allant donner le grain aux poules, pour ramener les œufs du jour. Pour se rendre au jardin, elle prendra le panier ventru à grande anse pour prélever les tomates les plus mûres ou pour cueillir les haricots, accroupie, presque invisible entre les perches feuillées. Corbeille presque plate mais à anse élevée pour rassembler les fleurs coupées, corbeillons bourguignons à double panse pour les noix ou les châtaignes, *brezoules* pendues sous l'avant-toit, sorte de longue nasse en fuseau à claire-voie pour mettre sécher les noix... autant de paniers bien typés qui chantent la terre et les récoltes. Sans parler de ces corbeilles élégantes, si féminines, que

portaient au bras les glaneuses d'autrefois et dont il ne reste, dans nos campagnes que le nom que les filles ont laissé à leur panier!

A 2 **Porter, transporter.** (cf. Pl. 74 à 87) Si la vocation de la corbeille est avant tout de contenir et de rassembler, il est non moins évident que c'est une mission parallèle tout aussi importante que celle de permettre les transports des produits de récolte, du verger jusqu'au célier, du champ jusqu'au grenier, le portage du bois de feu de la cour jusqu'au galetas, le transfert des commissions de l'épicerie jusqu'à la cuisine, ou du marché où l'on emplette au garage souterrain où l'on engrange ses achats!

Et défile la cohorte robuste des gosses corbeilles à deux anses qu'on utilisait tantôt pour ramasser les patates, tantôt pour porter l'herbe aux lapins, pour rentrer le bois au bûcher ou encore pour porter les mauvaises herbes dans l'enclos à composer; les hottes rustiques et bizarres avec leur fond étroit et leur ventre surélevé, les hottes où le casse-croûte voisinait souvent avec un sac de jute pour les cas de pluie, la serpe droite ou *yaudze*



Pl. 76
Corbeille peu profonde pour transporter des fruits (cerises, prunes) sur la tête



Pl. 77
Panier à 4 compartiments pour porter des bouteilles



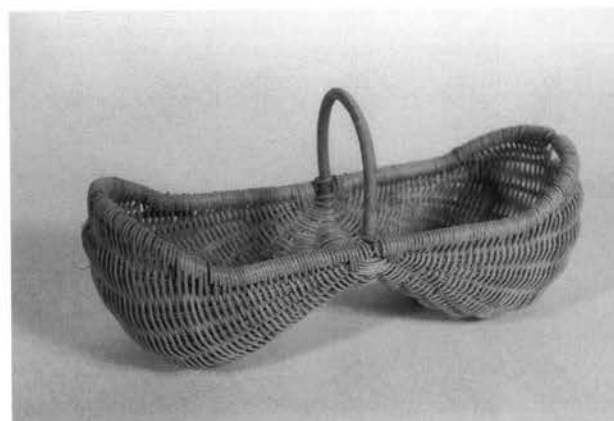
Pl. 78
Panier très ouvert pour porter des fleurs coupées



Pl. 79
Panier en éclisses de châtaignier (St. Rémi)



Pl. 80
Beau panier français à claire-voie en losanges.



Pl. 81
Panier bourguignon à double poche pour noix, châtaignes, etc.



Pl. 82
Panier à commissions en forme de bateau



Pl. 83
Panier à commissions ovale, à pied de touche



Pl. 84
Panier ovale à couvercle, ornementé

pour débusquer et le manche du piochard; et les paniers à épierrer encore, façonnés comme des fonds de hottes, avec une poignée latérale en arceau, pour ôter du champ ces cailloux qui semblent revenir chaque année, comme les champignons!

Plus fins, mieux finis, plus féminins aussi sont ces innombrables paniers, ronds, ovales, pansus ou au contraire s'évasant avec retenue en corolles, paniers en conque, paniers gondole que les femmes portent sur le coude ou à bout de bras pour se reposer quand la charge se fait lourde. Paniers qui révèlent impudemment leur contenu ou paniers discrets qui cachent leur secret sous les deux pans rabattus du couvercle, amples paniers



Pl. 85
Panier pour le transport des bûches de bois pour cheminées de salon, à lacerie.

ordinaires où les *quatre-heures* se laissent deviner sous le linge à cause du goulot de la *fiasque* de thé coupé de vin rouge qui dépasse, ou paniers dits pique-nique assez profonds pour que les bouteilles, tenues droites dans des casiers ad hoc, y disparaissent sans se révéler au badeau qui regarde passer l'accorte jeune-fille!

Puis il y a encore les malles, panières et les valises qui ont l'énorme avantage de jouir d'un rapport poids-capacité-résistance tout à fait intéressant, tellement favorable que l'armée n'a pas hésité à façonner en vannerie (avec revêtement imperméable en bâche) ses «caisses» de menuisiers ainsi que les paniers à munition.

Il est amusant de constater que les valises de voyage, au temps de nos jeunes années, étaient le plus souvent des coffres jaune paille en fines éclisses de bambou tissées par mèches en chevrons (armure croisée) qu'on appelait *paniers*



Pl. 86
Panier – cabas à commissions.

japonais. Ils disparurent progressivement, malgré leurs avantages certains, au moment où les dames se mirent à porter des bas fins, car le frottement contre la jambe faisait inmanquablement couler des mailles! Ce qui est la démonstration parfaite qu'il n'est pas recommandable de se tenir dans les jambes de ces dames!

Mais revenons à nos paniers pour citer encore au chapitre des transports les paniers de bât plus connus dans les pays à ânes ou à mulets que chez nous où ces animaux de portage sont moins fréquents. Et puis, pour finir sur une note attendrissante, nous mentionnerons le landeau dans lequel petits frères et petites sœurs d'autrefois prenaient le frais, en attendant les poussettes de chambre où nous avons généreusement mouillé nos petits draps!

A 3 **Présenter.** (cf. Pl. 88 à 91). Depuis que l'homme a abandonné son autarcie originelle,



Pl. 87
Panier – cabas ajouré.



Pl 88
Panier à sécher les légumes (haricots notamment).



Pl. 89
Corbeille – cageot, en éclisses, pour les figues.

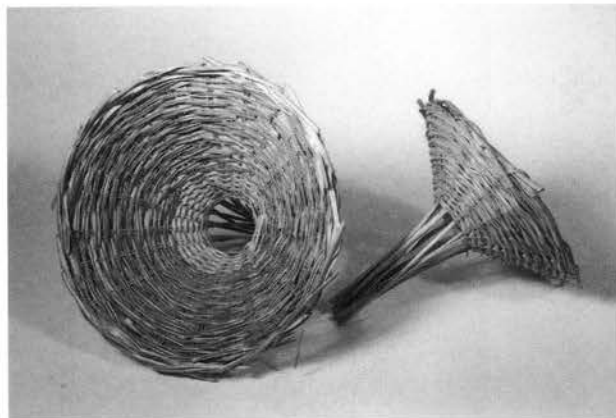
depuis qu'il dépend des autres non seulement pour recevoir des services, mais pour offrir ce qu'il a à fournir en échange, depuis surtout que s'est développé le commerce, il a fallu qu'il présente sa marchandise, qu'il la «mette à l'étalage». Les réceptifs doivent dès lors présenter une surface relativement importante pour une faible profondeur.

Entrent dans cette vannerie présentoir, les paniers peu profonds, claies et clayons où s'étaient paresseusement les beaux légumes du marché, où se serrent au coude-à-coude, sagement alignées, tomates aux joues rouges, pommes de garde ou à beignets, poires beurrées ou «conférences», alors que les poivrons laqués de rouge, de vert ou de jaune se chevauchent ou tiennent de guingois, et que les poireaux ébouriffent un cabas béant, tandis que des œufs frais somnoient dans une corbeille en corolle.

Au restaurant, ce sont de petites corbeilles à lacerie, à bords galbés et parois ajourées qui présentent au client, sur un napperon propre, les tranches de pain dont la seule vue donne envie de manger. Sur la table du bistrot, d'autres corbeillons de pacotille proposent des sachets de cacahouettes au solitaire qui lit les résultats sportifs derrière ses trois décis. Et chez le confiseur, ce sont les dragées roses ou bleues qui se pavant dans des coupelles de rotin. Enfin, chez le fleuriste, des plantes vertes enroulent négligemment leurs longues tiges feuillées sur les anses audacieuses de corbeilles suspendues, alors que fleurs et bou-



Pl. 91
présentoir à poissons (Italie).



Pl. 90
Sorte d'entonnoir qui se fichait en terre, présentoir pour déposer le raisin de table, à la vigne, pendant les vendanges.

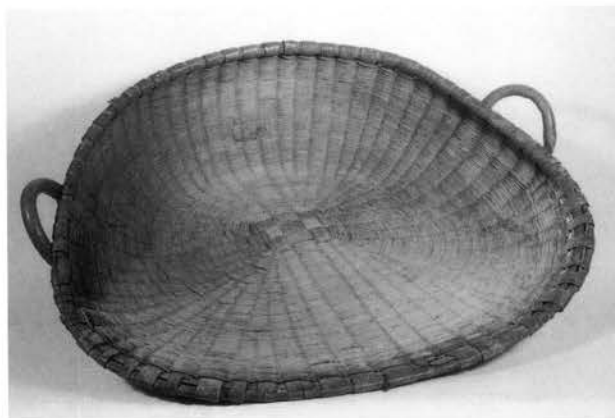
tons semblent regarder le client par-dessus le bastingage de la barquette d'osier!

* * *

Les fonctions d'appoint sont des fonctions d'intérêt général aussi, qui viennent s'ajouter aux précédentes pour les compléter. Elles sont au nombre de deux: la vannerie-outil d'une part, et la vannerie «de ménage» de l'autre.

B 1 La vannerie-outil. (cf. Pl. 92 à 96). Ces qualités qui ont permis à la vannerie d'occuper une place privilégiée dans l'industrie de l'emballage et des transports: souplesse, résistance remarquable, faible poids, l'ont aussi fait choisir pour effectuer ce travail pénible entre tous, «vannant» devrions-nous dire, qui consiste à utiliser la force du vent et la légèreté de la balle pour séparer le grain de son enveloppe. Pour cet exercice, qui ne disparaîtra des mœurs paysannes qu'avec l'apparition du tarare ou moulin à vanner, on utilisait une sorte de très grande ramassoire en vannerie tissée très serrée, munie de deux anses latérales. C'est le **van** — qui a donné son nom à la vannerie — dont on projetait le contenu en l'air pour ne réceptionner que le grain lourd alors que la balle était emportée.

La commune de Trélex, dans le canton de Vaud, l'a choisi pour son blason. (cf. Pl. 66).



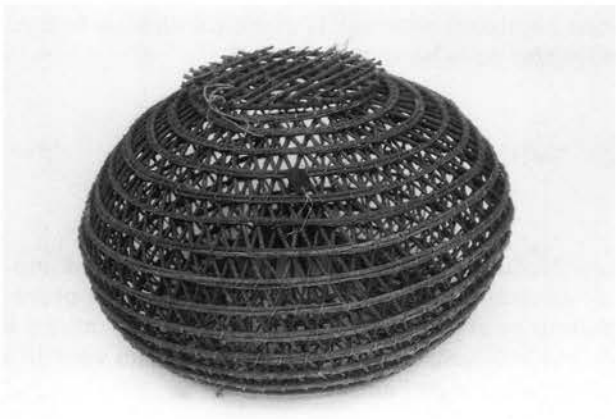
Pl. 92
Le van, qui a donné son nom à la vannerie.



Pl. 93
Passoire pour les spaghettis (Italie) et passoire à infusions (Asie).



Pl. 94
Faisselle sicilienne pour le fromage.



Pl. 95
Nasse de pêche.



Pl. 97
Jeu de 5 corbeilles à linge.



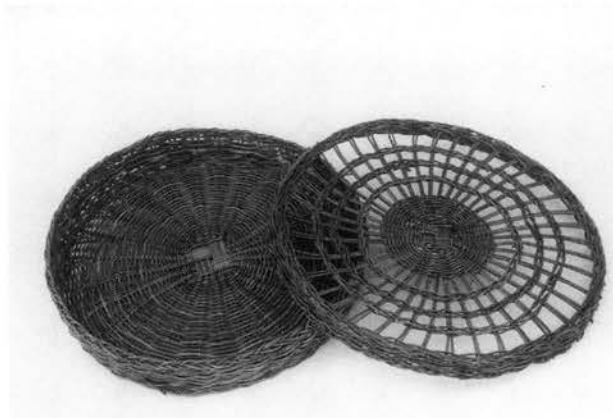
Pl. 96
Hochet de vannerie. *Portrait de Charles de Perregaux* par Albert Anker, huile. (Photo mise à disposition par le Musée des Beaux-Arts de Glaris).



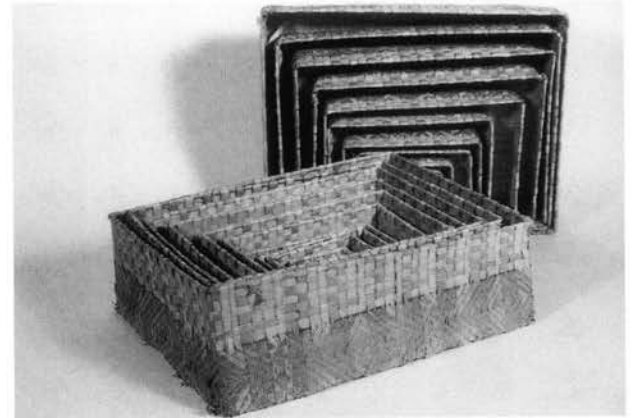
Pl. 98
Vide-poche en paille de riz (Chine) (Structure composite où c'est l'élément actif qui est spiralé, tissé sur montants parallèles).



Pl. 99
Corbeille à ouvrages, à couvercle.



Pl. 100
Sorte de boîte décorative plate, pour bobins de machine à coudre ou cotons pour broderies.



Pl. 101
Jeu de 10 boîtes gigognes.

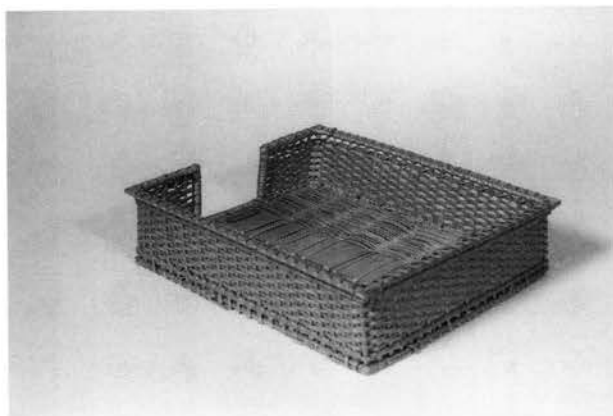
C'est aux mêmes vertus d'élasticité et de légèreté en même temps que de durabilité qu'on doit d'avoir dû, enfants, battre tapis, matelas et autres nids à poussière avec des *tapettes* en rotin!

Dans un tout autre domaine, la vannerie se prêtait admirablement, par son maillage qui pouvait être conçu plus ou moins serré, à la confection de claies diverses mais aussi de cribles, de tamis et de passoirs adaptés au filtrage de toutes sortes de marchandises, alimentaires ou non. A quoi s'ajoutent les faisselles servant à la fabrication des fromages et serrés. A la limite, c'est encore à cette même catégorie de service qu'on peut rattacher

ces prestigieuses nasses à poissons, aussi belles que perfides que confectionnaient avec art les pêcheurs des bords de mer qui n'étaient vanniers que pour cela et rien d'autre.

Enfin, est-ce au chapitre des outils qu'il convient d'ajouter les hochets? D'osier comme celui que le peintre Anker a mis dans la main du petit Perre-gaux, ou monté en nappes spiralées faites de fétus de paille de céréales mises bout à bout, plus beaux peut-être mais moins durables.

B 2 Vannerie pour le ménage. (cf, Pl. 97 à 111). Les objets de vannerie occupent discrètement une place importante dans le ménage, nos ménages bour-



Pl. 102
Corbeille à courrier.



Pl. 103
Couche-bouteilles.



Pl. 104 Huile d'Albert Anker *Le nouveau-né* (Photo aimablement fournie par le Musée des Beaux-Arts de Lausanne).

geois autant qu'à la ferme: grandes corbeilles oblongues où s'empilaient, avant qu'on n'ait adopté de dormir à *la nordique*, les draps fraîchement repassés et le linge de corps sentant bon le savon; poufs cylindriques d'osier clair, chapeautés

d'un couvercle pour cacher les lingeeries sâles jetées pêle-mêle en attendant la prochaine «lavée»!

Plateaux pour desservir, corbeilles ou coupes à fruits sur la table ou la commode, corbeillons de



Pl. 105 Panier décoratif d'origine asiatique.



Pl. 106 Autre panier décoratif.



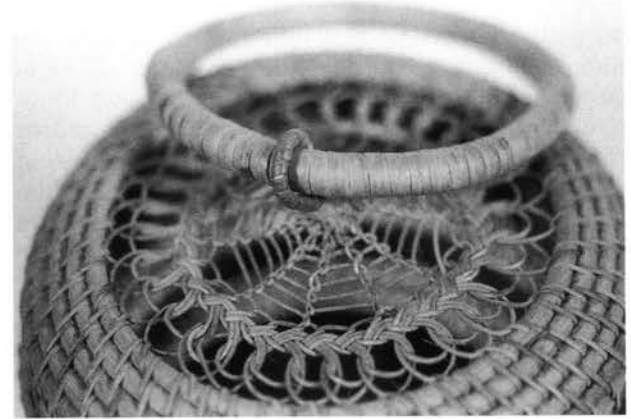
Pl. 107
Mandelette ronde à nappes entrelacées par mèches.



Pl. 108
Petit panier fantaisie fait de pommes de pin.



Pl. 109
Boîte à ouvrages richement décorée.



Pl. 110
Détail du couvercle du corbeillon précédent.

toutes dimensions et formes, éparpillés: celui, décoratif, sur la corniche de l'armoire; ceux qui servent de vide-poches ou fourre-tout, dans la niche du dressoir, sur une tablette de fenêtre ou sur un tablard, sans cesse déplacés car jamais où il faudrait; corbeilles à ouvrages où s'empilent bobins et pelotons, cabas où repose, près du fauteuil, le tricot en chantier, corbeilles à courrier sur le bureau... Sans omettre les corbeilles à papier si précieuses depuis que monte la marée des papillons publicitaires, des réclames en tous genres, des journaux gratuits qu'on ne lit pas et des journaux surdimensionnées auxquels on s'abonne et qu'on n'a pas le temps de lire!

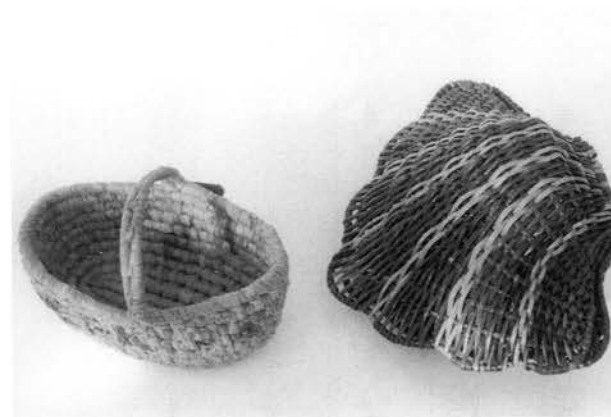
Et n'oublions pas les petits meubles en osier: supports pour plantes vertes, petits fauteuils d'enfant,

berceaux, moïses et même pèse-bébés qui sont là et qu'on ne voit même plus tant ils font partie du décor familial!

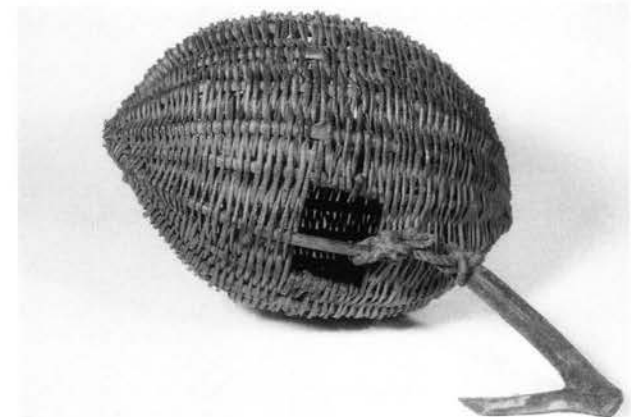
* * *

Les vanneries que nous cataloguons comme ayant à remplir des fonctions particulières sont d'un côté celles qui sont chargées d'accueillir un ou des animaux ou d'en faciliter le transport, celles, ensuite, qui ont pour mission de protéger tout ce qu'elles habillent des coups ou des heurts.

C 1 Vanneries pour animaux. (cf. Pl. 112 à 115). Parmi elles, il est incontestable que c'est la ruche



Pl. 111
Deux petites corbeille fourre-tout.



Pl 112
Panier en boule, à petite ouverture carrée, pour les grenouilles.(appelé *bedjula* en patois vaudois).



Pl. 113
Panier à sardines (Bretagne).

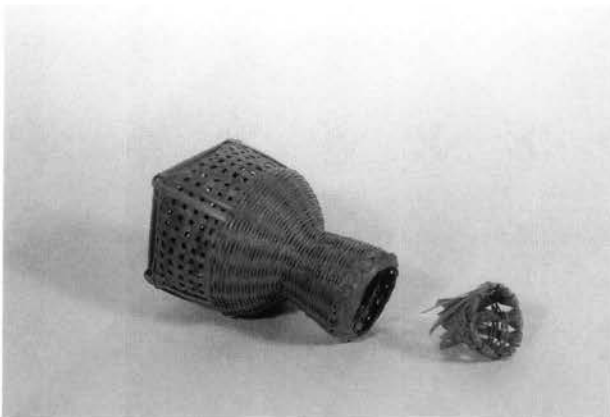


Pl. 114
Panier à couvercle pour transporter la volaille.

de paille qui est la plus importante, ne serait-ce que parce qu'elle est devenue l'emblème de l'apiculture et qu'elle continue, bien que depuis longtemps remplacée par la ruche de bois à cadres mobiles, à symboliser tout ce qui touche au miel et à l'abeille. Ainsi est-ce elle qui figurait sur le blason des forestiers-apiculteurs (les Zeidler) de Nuremberg, au XVIII^e siècle, elle qui est encore toujours étampée en ronde-bosse sur les couvercles en fer-blanc des boîtes de miel; et c'est elle encore que la commune d'Aclens a choisi pour ses armoiries!

La ruche est un habitat que la colonie organise à sa façon et d'où l'abeille sort librement pour vaquer à ses devoirs sans autres contraintes que les lois de l'instinct et de la société à laquelle elle appartient. Il n'en va pas de même pour ce petit récipient à bouchon piège qui servait à tenir captif un grillon afin qu'il chante et anime le silence de la demeure... temps lointains où le grillon du foyer, porte-bonheur discret, tenait lieu de speaker et remplaçait musique et discours dans la pénombre domestique!

Et les pondoirs, ces corbeilles en quart de sphère, qu'on fixait sur les parois du poulailler pour offrir aux bonnes pondeuses un gîte personnel et tranquille, hors des bousculades quotidiennes; et ces paniers à claire-voie, mi résidence et mi prison où l'on enfermait les chats indociles ou les chiens pour les déplacer ou les amener au vétérinaire...



Pl. 115
Curieux petit flacon en vannerie, dont le bouchon agit comme piège (type nasse) pour capturer des grillons.



Pl. 116
Dame-Jeanne habillée d'un manteau de vannerie.

autant de formes et de types de paniers nécessaires pour répondre, chaque fois, à une tâche particulière. Sans oublier ces corbeilles à couvercle, en forme de banane pour épouser la hanche ou la fesse du pêcheur, tenues par une sangle en bandouillère passant sur l'épaule opposée, pour loger toutes frétilantes, les prises de la journée!

C 2 Vannerie de protection. (cf. Pl. 116 à 122). Autrefois, le verre était cher et précieux, et les bouteilles, soufflées à la canne dans la fournaise des ateliers, faisaient partie de l'équipement du ménage. Vides, on les lavait convenablement pour les remplir à nouveau, et ceci indéfiniment, jusqu'à l'accident qui mettait fin au manège. Pour retarder ces échéances, on habillait fiasques, bouteilles, bombonnes ou récipients de verre d'une sorte de robe en vannerie qui servait de bouclier anti-chocs. C'étaient les bouteilles clissées d'autrefois; les plus grosses, pour stocker la réserve de goutte, étaient appelées par plaisanterie *Marie-Jeanne ou Dame-Jeanne!*



Pl. 117
Dame-Jeanne à protection paillée.



Pl. 118
Deux bouteilles clissées.

Mais curieusement, ce ne sont pas que les flacons fragiles que l'on protégeait avec de la vannerie: lorsque le professeur Auguste Piccard partit explorer la stratosphère, en 1931, accompagné de l'aéronaute Paul Kipfer, ils se coiffèrent chacun d'une sorte de grande corbeille dont l'intérieur avait été copieusement rembourré. Casques aussi efficaces que bon marché, nécessaires car les ater-

rissages étaient rudoyants, la nacelle étant sphérique!

Est-ce bien à cette catégorie d'objets de vannerie encore qu'il convient de rattacher les muselières? Certes, elles protègent. Toutefois ce n'est pas le porteur qui est bénéficiaire, mais bien un tiers, en l'occurrence le pantalon du facteur! Quant aux bouteilles d'eau de Selz, si elles étaient chemisées d'une sorte de gaine en vannerie à claire-voie, c'était pour éviter, en cas d'éclatement, de voir des débris de verre projetés de toutes parts.

* * *

Il nous reste à aborder pour terminer notre tour d'horizon ce que nous avons appelé les fonctions spécialisées. Il s'agit en fait de paniers, corbeilles



Pl. 119
Bouteille thermos clissée.



Pl. 120
Tasse de curiste avec son corbeillon servant tant au transport qu'à protéger la tasse de Baccarat.



Pl. 121
Deux bouteilles d'eau de Seltz gainées l'une (à gauche) d'une vannerie en nappe, l'autre (à droite) d'un treillis de fil de fer.

ou autres objets qui appartiennent à l'une ou l'autre des catégories précédentes, mais s'y inscrivent un peu comme des cas particuliers. En fait, nous ne mentionnerons ici que des paniers liés à un métier particulier, pour autant toutefois qu'ils lui soient spécifiques.

D 1 Pêcheurs S'il s'agit du pêcheur à la ligne, c'est le panier qui épouse la hanche, sorte de carnassière pour poissons, dont nous avons déjà parlé, qui est à prendre en compte. Si c'est un pêcheur du lac, ce sont des sortes de casiers où sont triés les poissons, par espèces, pour le marché ou pour prélever les filets. Pour la pêche en mer, outre les casiers de tri et de stockage, il y a encore les nasses diverses, grandes ou petites, toutes sournoises, mais belles, tant de formes que de texture. Et encore ces petites corbeilles à asticots, munies d'un couvercle et d'un cordon pour le transport

D 2 Bouchers Les grandes mannes pour le transport des quartiers entiers de viande ont disparu définitivement avec l'introduction des camions frigorifiques. C'est ce que nous apprend Maurice Robert dans son étude concernant la région de Limoges. Mais si ce type de corbeilles n'est plus utilisé, d'autres récipients pourraient encore avoir leur raison d'être: ce sont les corbeilles rectangulaires, à flancs droits pour opérer les rangements dans les chambres frigorifiques, du moins pour les morceaux de faibles dimensions. Mais là aussi, les bacs de métal ou de plastique ont supplanté les paniers en osier d'autrefois. Vannerie qui fut spécifique et qui n'est plus qu'un souvenir dans la mémoire des anciens, que confirment quelques vieilles images jaunies par le temps.

D 3 Boulangers (cf. Pl. 123 et 124). Si, théoriquement, tous les types de paniers peuvent convenir pour les produits de boulange, certaines formes se sont imposées au fil du temps et au gré des circonstances. Ainsi des benons à pâte, petites cor-



Pl. 122
Le professeur Auguste Piccard, à droite, et Paul Kipfer coiffés chacun d'un panier privé de son anse et rembourré en guise de casque, en 1931. (Photo aimablement fournie par M. Jacques Piccard, fils d'Auguste).



Pl. 123
Bénon à pâte à cheminée centrale pour pains en couronne.

beilles rondes, tantôt de paille de seigle, tantôt d'osier, dans lesquelles la motte de pâte dûment pesée et calibrée est mise à reposer et à lever. Dans le magasin, les paniers présentoirs sont en général rectangulaires, pour des raisons de rangement et d'encombrement, le devant étant un peu moins élevé que l'arrière. Et pour le stockage des pains longs, des *baguettes* ou des *ficelles*, il y a de hautes corbeilles cylindriques, à armure à claire-voie. Et peut-être que si les paniers de livraisons étaient rectangulaires, c'était pour s'adapter mieux aux porte-bagages des vélos qu'utilisaient les petits commissionnaires pour livrer à domicile.

D 4 Blanchisseuses Faut-il les mentionner à part, elles qui partagent avec les lingères et les repasseuses, ces grandes corbeilles oblongues de saule pâle dans lesquelles elles couchaient sagement les draps propres ou rangeaient les piles de linges prêtes à retrouver leur place, avec sachet de lavande intercâlé, dans la grande armoire de noyer, héritage véhiculant d'une génération à l'autre la mémoire des ancêtres.

D 5 Armée (cf. Pl. 125 à 127). Il est amusant d'achever le périple accompli dans les us et coutumes de la vie quotidienne par une brève escale guerrière. En effet, si la vannerie s'est introduite dans toutes sortes de domaines, ses vertus intrinsèques devaient aussi l'imposer pour certains équipements propres à la vie militaire, notamment en matière de transports et plus particulièrement pour



Pl. 125
Panier pour le transport de la munition.



Pl. 124
Panier pour le transport des ficelles (baguettes de pain très fines).

celui de la munition qui est lourde par vocation. Il fallait dès lors des contenants légers, solides, de peu d'encombrement, supportant d'être empilés sans s'écraser, résistant bien aux heurts des transports, aux intempéries et aux mauvais traitements. C'est pour le cumul de toutes ces vertus, que la corbeille d'osier fut choisie, et c'est le plus bel hommage qu'on puisse rendre à cette industrie presque oubliée.

8. Bouquets ou couronnes de moissons

Nous abordons dans ce dernier chapitre une forme de vannerie qui n'en est presque plus une car sa finalité échappe à tout ce que nous avons vu. Les couronnes de moisson relèvent néanmoins de la vannerie par le fait que le travail consiste à enche-



Pl. 126
Autre panier à munition.



Pl. 127
Panier à obus.

vêtrer des éléments rigides – qui n’ont pas besoin d’être tendus sur un cadre – sans toutefois qu’on soit en mesure de différencier les brins des montants. Vannerie en nappe donc, donnant naissance à des formes inattendues, mais vannerie tout de même.

Discipline à part, elle n’a rien d’utilitaire. Appartenant sans restriction à ce qu’on nomme l’art populaire, elle plane au-dessus des préoccupations matérielles pour rejoindre l’essence même des choses. Certes ces créations ne sont plus guère, aujourd’hui, qu’une fantaisie, un passe-temps réservé à quelques rares personnes qui ont appris ou redécouvert les techniques propres à faire naître ces décors au charme à peine désuet.

Mais, si l’on prend la peine de remonter le temps, ces vanneries décoratives se rattachent à des traditions qui nous viennent du fond des âges et dont les origines restent obscures. Elles n’avaient du reste, ces traditions, pas la même signification partout. Elles ont une aire d’expansion très grande et touchent de ce fait des populations très différentes ayant des sensibilités différentes aussi et des croyances apparentées mais non identiques. Ainsi les rites accompagnant la fin des moissons sont-ils connus – selon ce que nous en savons – en France, en Angleterre, en Autriche, en Pologne, en Russie, et même en Afrique du Nord. Probablement que d’autres pays encore viendraient allonger cette liste si l’on poussait les recherches un peu plus loin que nous ne l’avons fait...

Si les mythologies ne sont pas toutes pareilles, l’achèvement des moissons a donné lieu partout à des fêtes et inspiré des rites où le sacré et le profane cohabitent ou s’interpénètrent. Aux temps les plus reculés, la fin des récoltes s’accompagnait de sacrifices et le sang était chargé de féconder la terre pour garantir l’abondance des moissons à venir. Par la suite, les rites sacrificiels se muèrent en simulacres et la cérémonie se fit jeu!

Ainsi par exemple en Auxerrois où, selon Varagnac, pour se concilier la bienveillance de l’esprit du blé, on mettait à part la dernière gerbe, faite

des derniers épis coupés. Elle devenait la gerbe-mère ou la mère du blé et elle fournissait les épis, choisis parmi les plus beaux, pour être tressés en une poupée qui présidait à la danse puis était démantibulée et jetée au feu. En Autriche, la tresse de blé, consacrée à l’église, était rituellement égrenée par une petite fille de sept ans, et les grains étaient ensuite mêlés au blé devant servir aux semailles suivantes.

Parfois, et c’était le cas en Angleterre, épis et couronnes de moissons étaient offerts à la maîtresse de maison qui les consacrait ensuite à la Vierge, sorte de double transfert où la mère de famille devient, substitutivement à la gerbe-mère, l’objet des attentions de la communauté, en attendant que l’Eglise prenne l’ultime relais.

Comme on peut le constater, le christianisme, en s’introduisant dans les campagnes, se greffa sur les usages païens pour réorienter le geste et lui donner un sens nouveau, et les décorations rituelles vinrent orner les temples, en attendant que l’altération des mythes anciens et des croyances se fasse érosion et que disparaissent les gestes propitiatoires ou de reconnaissance. C’est dans la première moitié de ce siècle de scepticisme militant et de dévotion au rendement que fut consacrée la disparition de ces vieilles coutumes.

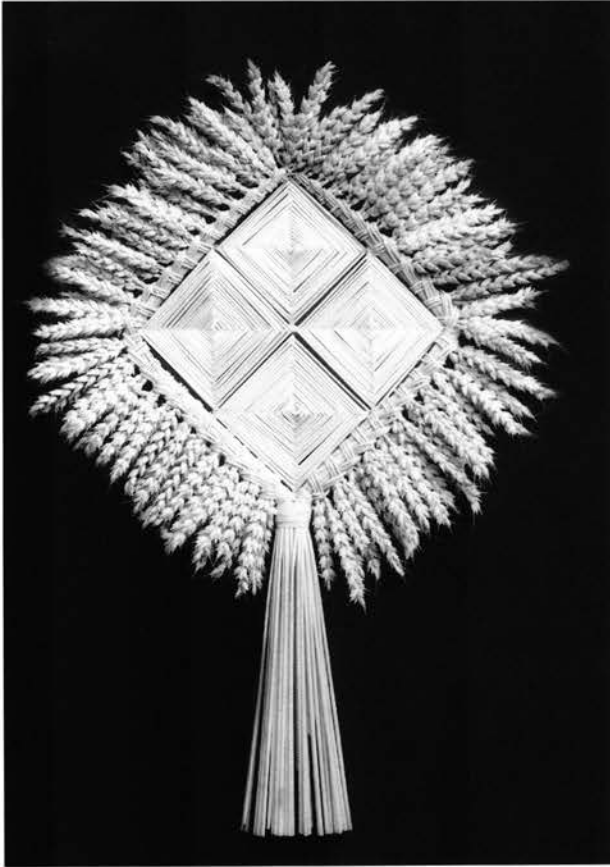
Perte sans retour... Mais les couronnes subsistent, car les techniques de fabrication se sont transmises, malgré la disparition des motivations. Les objets se fabriquent donc encore ou à nouveau, pour le folklore et en son nom, pour le plaisir des yeux certes, mais peut-être aussi, secrètement, pour que ne disparaissent pas toutes nos racines! Mais le sens et la portée mystique de la chose se sont enfouis dans les profondeurs de l’oubli.

De nos jours, on ne peut plus guère approcher ces objets de la dévotion populaire d’autrefois qu’au travers de réalisations plus ou moins récentes. Mais celles-ci, qu’elles soient de simples copies ou des œuvres originales, utilisent les quelques six ou sept figures — celles que l’ingéniosité de nos ancêtres savait combiner — pour créer à leur tour des objets dont la mission est d’être beaux. (Pl. 128).

Les bouquets ou couronnes de moissons, qui nous éloignent sans conteste des paniers et corbeilles et de leur fonctionnalité, nous font pénétrer dans le monde magique des résonances profondes, des croyances et des mythes. Au terme de notre périple, ils nous permettent de passer du récipient de fibres qui était nécessaire à l’ancêtre poilu pour prélever, au symbole de fécondité et d’abondance, qu’on offre, inutile et précieux, vecteur de l’essentiel. Car les gestes de la vie s’inscrivent dans une cosmologie qui ne se suffit plus du fonctionnel des formes, mais engendre la sublimation du geste pour conduire à l’objet parfaitement inutile et beau! Mais cet inutile-là, n’est-il pas éminemment nécessaire aussi?...

Conclusions

Est-il besoin de conclure? Est-ce même possible?...



Pl. 128
Deux bouquets de moisson (Angleterre).



La vannerie nous a entraîné sur les chemins de l'histoire, nous a fait découvrir une fois de plus ces vérités que nous connaissons mais qui sont pourtant toujours nouvelles, toujours surprenantes et qui ne cesseront de nous étonner, à savoir que la nécessité a façonné l'indispensable, que le besoin exigeant a imposé à l'intelligence de se manifester et que celle-ci l'a fait avec un prodigieux pouvoir d'invention. Ces premiers hommes, à peine échappés à l'animalité, déjà, avaient trouvé le geste décisif et la forme non améliorable: nous pensons en particulier aux forces, ces curieux ciseaux à lames triangulaires pour la tonte des moutons, aux marteaux aussi qui ont acquis leur panne et leur table de frappe en même temps que l'œil pour loger le manche, dès l'avènement du métal, le cuivre en l'occurrence, sans aucun tâtonnement!

Le panier participe, lui aussi, de cette étincelle de génie. Car il est, dans sa plénitude, ou il n'est pas. Et le mystère profond de cette intelligence du geste, de sa sûreté, de sa précision savante pour dominer la matière, auréole la naissance de la première corbeille d'une aura poétique qu'il est difficile de rendre perceptible dans une exposition. Comment en effet faire oublier au visiteur que le panier dépasse de beaucoup l'objet utilitaire qu'il est dans l'esprit de chacun. Son inéluctable présence dans le ménage et ses attaches avec les devoirs quotidiens de la vie domestique font oublier sa beauté intrinsèque comme ses origines, font oublier que le panier est peut-être à la source de la découverte de l'art et du rythme. L'entrelac de plusieurs fibres offrant une certaine résistance exige en effet un jeu parfaitement ordonné, une ondula-

tion cadencée des brins, génératrice d'une géométrie dont la nature jusque là était seule à posséder le secret! Ainsi la calotte de la ruche de paille aux spires annelées de fines lanières de ronce rappelle-t-elle le tourbillon de rêve de l'ammonite figée dans la pierre millénaire. Ainsi encore du tissage serré du corbeillon en *rapanne* ou fines racines d'épicéa, tissage dont les points se développent en spirales rayonnantes imitant sans le vouloir peut-être les courbes dessinées par les écailles qui tricotent leurs courbes sur le poing fermé des jeunes cônes de pin!

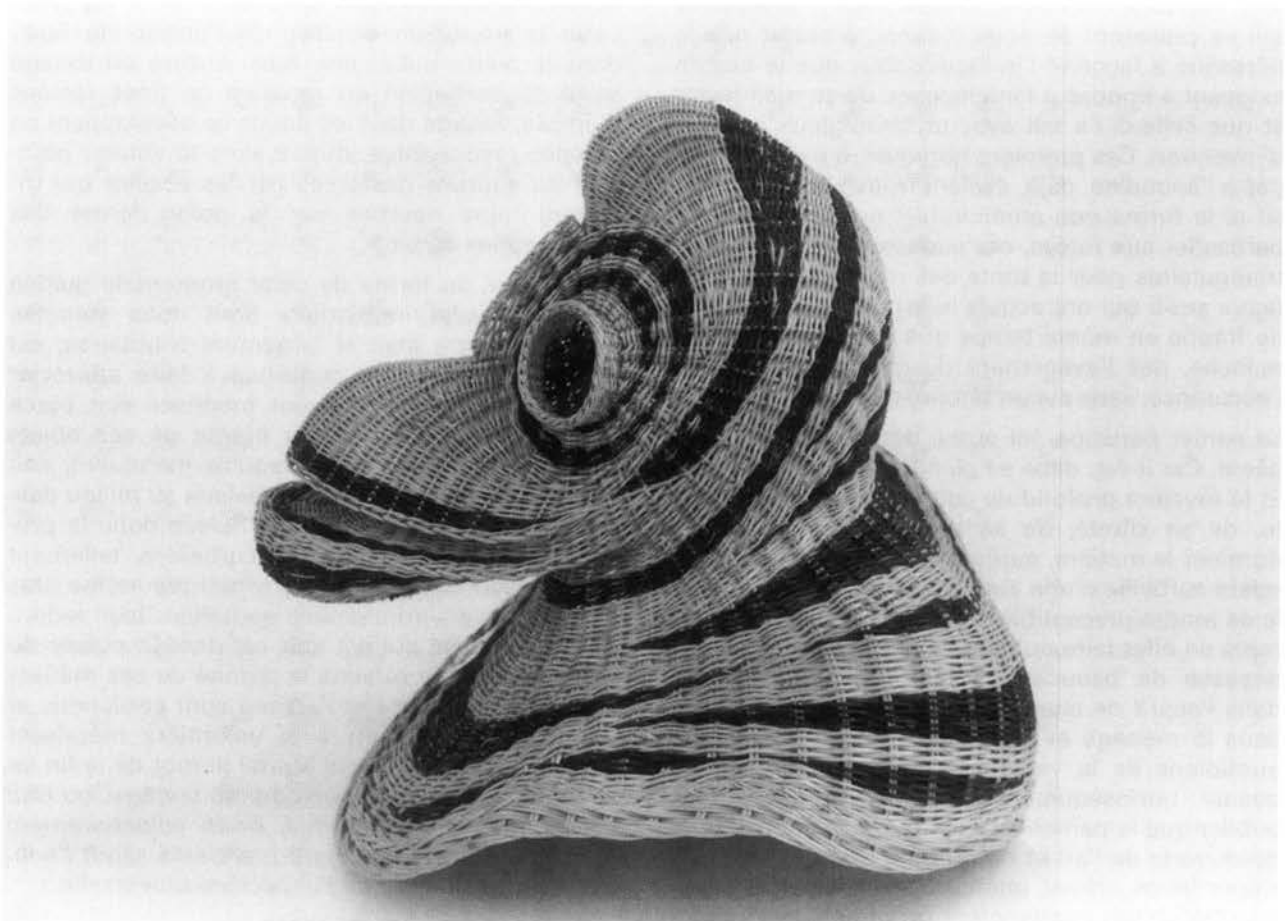
Notre vœu, au terme de cette promenade guidée dans un passé industriel dont nous sommes encore à notre insu si largement tributaires, est d'avoir modestement contribué à faire apprécier des ustensiles trop souvent méprisés soit parce qu'ils sont perdus dans la masse de ces objets qu'on ne remarque que lorsqu'ils manquent, soit parce que l'éclat des objets précieux au milieu desquels ils sont les fait oublier. Puisse donc la présentation de ces paniers et corbeilles, tellement indispensables qu'on ne les remarque même plus dans notre environnement quotidien, leur redonner la noblesse qui est leur est due. Et puisse du même coup être rétablie la dignité de ces métiers manuels où l'artiste et l'artisan sont confondus et que notre civilisation a si volontiers méprisés! Nous laisserons à Pierre Martel le mot de la fin en le citant: «*En une époque comme la nôtre, où tout est compliqué, sophistiqué, sinon volontairement inutile, un retour aux «arts premiers» serait l'antidote le plus efficace de l'imbécillité universelle.*»



Pl. 129
Masque de guerrier Tchang.

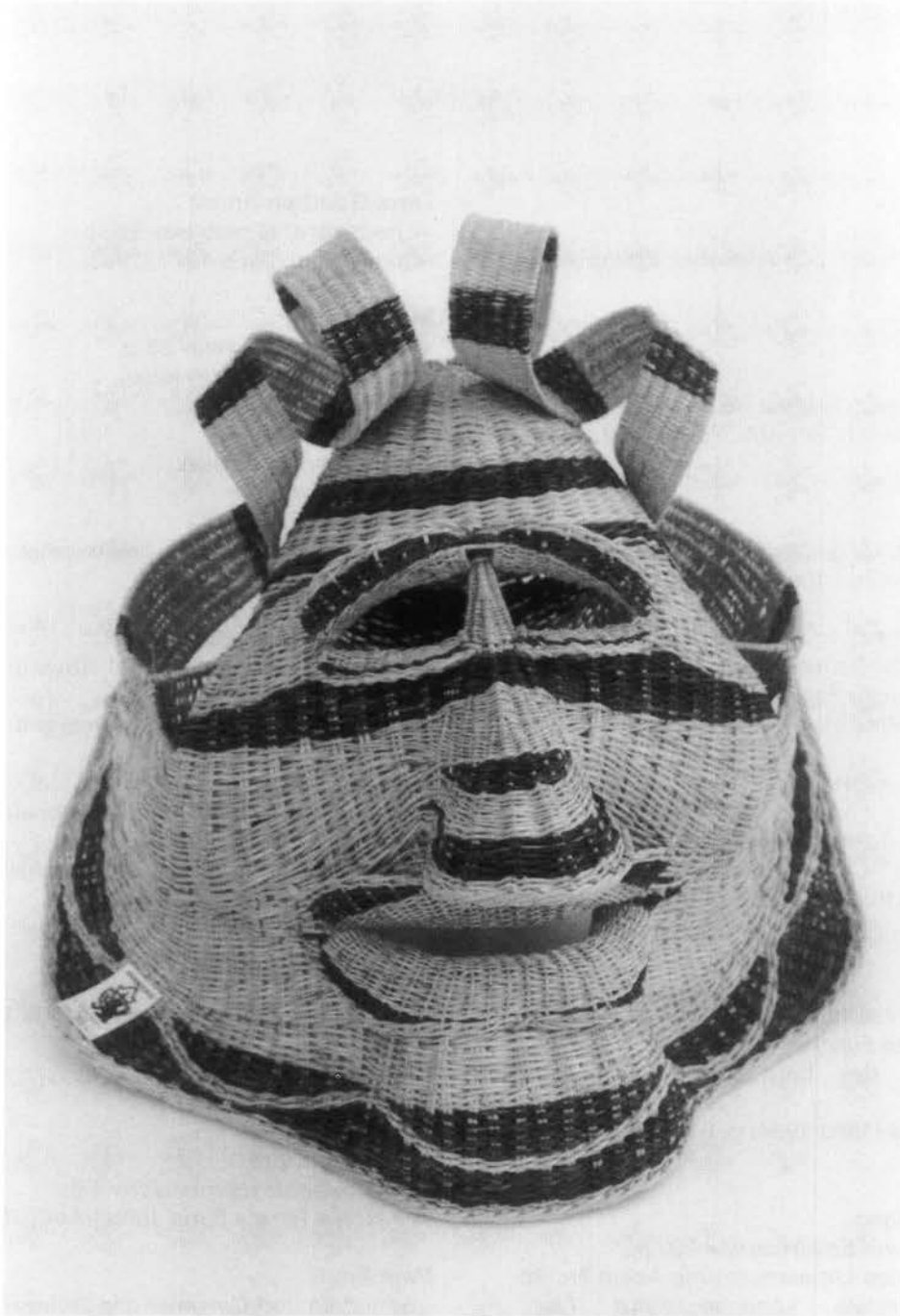
Pl. 130
Masque canard.

Deux chefs-d'œuvre réalisés par M. Cauleur, maître-vannier à l'Institution de *L'Espérance*, à Etoy. Prodigieuse démonstration de l'infini des possibilités qu'offre la vannerie pour qui sait modeler l'osier sur les volumes de sa vision intérieure!



Bibliographie vannerie

- **Anquetil Jacques**
«*La vannerie*» 223 p.
Dessain et Tolra et Sté Nlle des Editions du Chêne.
Paris 1979.
- **Audiger A.**
«*Nouveau manuel complet de vannerie*» 364 p.
Encyclopédie Roret. Reprint. Paris 1980 (original 1930).
- **Balfet Hélène**
«*La vannerie, essai de classification*»
in «*L'Anthropologie*», tome LVI, 1952 p. 259 à 280
- **Coussée Bernard**
«*Bouquets de moissons*» 45 p. (enquête dans la vallée de la Course. Pas de Calais).
Bern. Coussée Presses de l'imprimerie SIAG.
Lille 1990.
- **Duchesne R.**
«*La vannerie*», Tome 1, «*Le travail de l'osier*»,
363 p.
J.-B. Baillière et fils, éditeurs.
Paris 1962.
- **Egloff Michel**
«*Le panier du cueilleur: étapes de la vannerie préhistorique en Europe*»
in «*Jahrbuch des bernischen historischen Museum*».
Jahrgang. 63/64 (1983-1984) p. 81 à 87.
Bern 1985.
- **Gaitzsch Wolfgang**
«*Antike Korb- und Seilerwaren*» 100 p.
coll. Schriften des Limesmuseums Aalen Nr. 38
Wuerttembergisches Landesmuseum Altes
Schloss. Stuttgart 1986.
- **Galtier Charles**
«*Entre Provence et Languedoc: Les vanniers de Vallabrègues*» 241 p.
in «*Le monde alpin et rhodanien* N° 1-4/1979
(p. 39 à 280).
Valence 1980.
- **Hugger Paul**
«*Der Korbflechter*» 26 p.
Schw. Gesellschaft für Volkskunde — Sterbendes Handwerk 17.
Bâle 1968.
- **Jaoul Martine et Goldstein Bernadette**
«*La vannerie française*» 315 p.
Musée national des Arts et Traditions populaires.
Edition de la Réunion des musées nationaux.
Paris 1990.
- **Leroi-Gourhan André**
«*L'homme et la matière*» 348 p.
Albin Michel, Paris 1971 (1943).
- **Martel Pierre**
«*Le seigle et la ronce*» 96 p.
Atelier «Alpes de Lumière».
Forcalquier 1978.
- **Musée d'art et d'essai**
«*L'art du vannier*»
Cahier N° 15, 16 p.
Editions de la Réunion des musées nationaux,
Paris 1984.
- Brochure non signée
«*Boissellerie et vannerie en Auvergne contemporaine*» 27 p.
Edition Peuple et culture – Auvergne 1982.
- **Robert Maurice**
«*Vanniers et vannerie du Limousin et de la Marche*» 197 p.
Société d'Ethnographie du Limousin et de la Marche.
Limoges 1967.
- **Robinet Jean**
«*Les maîtres du saule*» Histoire de la vannerie
123 p.
Dom. Guéniot, éditeur.
Langres 1991.
- **Varagnac André**
«*Les bouquets de moisson*» 4 p.
in «*Notre Terre*» Paris Juillet-Août 1936.
- **Vogt Emil**
«*Geflechte und Gewerbe der Steinzeit*» 124 p.
Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Band 1.
Bâle 1937.
- **Vogt Emile**
«*Vanneries et tissus à l'âge de la pierre et du bronze en Europe*».
Tirage à part des Cahiers Ciba (N° 15, de février 1948) p. 503 à 540.
- **Catalogue Bahaut-Brisse**, 31 p.
Manufacture de vannerie fine de Picardie,
Etréaupont (Aisne).
(non daté).
- **Catalogue** 32 p.
Manufacture de grosse et fine vannerie.
La vannerie industrielle: «*Vanneries pour fleuristes*».
(non daté).



Pl. 131
Masque de guerrier chinois.
37 heures de travail! Mais que signifie le Temps si l'on ne tient pas compte de l'habileté de l'artiste! (Chef-d'œuvre de M. Cauleur).

L'Association pour l'Arboretum du vallon de l'Aubonne (AAVA)

Pour les visites de l'Arboretum,
prendre contact avec:

M. Jean-Paul Déglétagne
Gérant de l'Arboretum
En Plan
1170 Aubonne
Tél. 021/808 51 83

Fondée en 1968, cette association groupe toutes les personnes physiques ou morales désireuses de soutenir et de développer dans le vallon de l'Aubonne un arboretum, et cela dans un but à la fois scientifique, éducatif et récréatif (art. 1 des statuts).

Un **arboretum** est un parc boisé, une «forêt botanique» constituant une sorte de musée de l'arbre en plein vent, où sont rassemblées toutes les espèces susceptibles d'être acclimatées dans la région. Les spécimens sont groupés de façon que chaque individu puisse atteindre son développement le meilleur. L'aménagement tient compte prioritairement de critères esthétiques afin que formes et couleurs se marient harmonieusement et que les bosquets respectent une économie de l'espace, ménagent les perspectives nécessaires à les mettre en valeur pour eux-mêmes et dans le paysage.

L'association comprend des membres individuels (cotisation Fr. 30.- par an), des membres individuels à vie (cotisation unique Fr. 500.-), et des membres collectifs (cotisation: Fr. 200.- par an).

Les ressources de l'AAVA reposent essentiellement sur les cotisations des membres et des dons.

Les immeubles (terrains et bâtiments), ainsi que les arbres, sont propriété d'une fondation. Au printemps 1992, elle possède en propre 59,6 ha de terrains avec deux fermes et dispose en outre de 47 ha par affermage à long terme. Plus de 2000 espèces et variétés d'arbres ont déjà été mises à demeure.

Le **Musée du Bois** est un second musée au sein du premier. Il était légitime dans un parc érigé à la gloire de l'arbre de faire revivre le bois dans l'infini des partis qu'a su en tirer l'ingéniosité paysanne de nos ancêtres: vieux métiers disparus, objets oubliés de la vie quotidienne, produits d'un artisanat expéditif ou minutieux, merveilleux d'efficacité, relevant d'un art aussi véritable qu'inconscient.

Toute **correspondance** est à adresser au

Service cantonal des forêts
Caroline 11 bis
1014 Lausanne

Cotisations et dons destinés à l'Arboretum
sont à verser à la

Banque Cantonale Vaudoise
CCP 10-725-4
Lausanne
(avec mention sur le talon «Compte courant 216.517.0
Arboretum du vallon de l'Aubonne»)

Dons et versements destinés au
Musée du Bois sont à verser à la

Banque Cantonale Vaudoise (Agence de Chailly)
CCP 10-725-4
Lausanne
(avec mention sur le talon C. 860.860.7
Musée du Bois)

Le Musée du Bois est ouvert tous les dimanches après-midi du 1^{er} avril au 31 octobre.



Pour nous, vous n'êtes pas
n'importe qui.



BANQUE CANTONALE
VAUDOISE